

N° 6

janvier 1980
édition française

CENTRE INTERNATIONAL D'ETUDES POUR LA CONSERVATION ET LA RESTAURATION DES BIENS CULTURELS

CHRONIQUE

13 VIA DI S. MICHELE - 00153 ROME - TEL. 5809021 - 5882508 - 5882622 5884741 - TELEG. INTERCONCERTO ROME - TELEX 613114 ICCROM



BULLETIN ANNUEL



ICCROM

Table des matières	Page
1. Editorial	2
2. Administration et organisation 1959-1979: 20 ans d'ICCROM Sigle de l'organisation Pays membres Liste d'adresses sur ordinateur	4
3. Publications Dernières publications Collection IIC	7
4. Bibliothèque et documentation Ordinateur Acquisitions Classification internationale	8
5. Ventes	10

6. Cours Cours organisés à l'ICCROM Cours organisés à l'extérieur Questionnaire aux anciens stagiaires	12
7. Matériel d'enseignement	15
8. Recherche Enseignement et recherches Soutien à la recherche	16
9. Conférence sur le climat	18
10. Assistance technique	21
11. Conférences et coopération	25
12. Annonces diverses	26
13. Tribune Libre	29

21314

Apprécions-nous notre héritage culturel? Désirons-nous le préserver?

On suppose qu'il en soit ainsi. On peut d'ailleurs prouver que la conservation fait économiser à long terme de l'argent bien qu'à court terme il coûte cher d'entretenir et de conserver notre patrimoine culturel. De plus, cette pratique exige des capacités professionnelles rares: et pourtant les gens et les gouvernements n'aiment pas payer un professionnel pour sa capacité et ils ont du mal à comprendre que la conservation demande un niveau élevé de connaissances et que sur les épaules de tout conservateur-restaurateur repose une grande responsabilité. Pour ces raisons, les questions posées plus haut doivent être abordées et discutées sérieusement.

Apprécions-nous notre héritage culturel? Nous le devrions. Les œuvres d'art ennoblissent la vie, le patrimoine culturel nous transmet des messages du passé et nous élève au-dessus du matérialisme à une dimension éternelle, mais pour comprendre ces messages, il faut que l'éducation intervienne. Il faut apprendre aux enfants à recevoir ces messages, à lire l'élévation d'un bâtiment comme une poésie, la succession des espaces urbains tout comme un roman et à saisir le contenu matériel et spirituel renfermés dans les objets de musées. L'histoire de la technologie peut nous aider aussi en cela. Il n'y a pas de doute l'éducation et la culture devraient marcher la main dans la main, mais dans les écoles la satisfaction des besoins croissants des populations et l'accumulation des matières enseignées deviennent telles que l'éveil à ce qu'est la culture est souvent délaissé au profit de sujets plus concrets. Du fait de ces pressions, les budgets devraient être augmentés en proportion si l'on ne veut pas que le niveau baisse.

De même, comme les musées prennent en charge de plus en plus de biens culturels pour les préserver et que les valeurs des villes et des bâtiments historiques deviennent toujours plus évidentes, il est nécessaire d'augmenter le budget de la conservation. En outre, tout en étant unies, l'éducation et la conservation ne devraient pas se disputer le même budget parce qu'il reste un volume de travail arriéré à faire séparément dans les deux domaines.

En définitive, faut-il attribuer une valeur plus grande, sur le plan national, à un kilomètre d'autoroute, à un modèle d'avion dépassé, à une statue en bois unique ou bien à un beau bâtiment historique?

Désirons-nous préserver notre héritage culturel? En supposant que les responsables aient le budget, la formation technique et culturelle, la méthodologie de conservation de tout bien culturel se fondera essentiellement sur des inspections régulières, des rapports formels et des interventions préventives promptes. Dans les rapports écrits, l'objet en question devrait être défini dans son ensemble et inséré dans son contexte naturel, avec une indication de son histoire et une description des matériaux de construction, ainsi que de ses différentes destinations et des abus subis et, enfin, de son état actuel. Si d'éventuels défauts nécessitent une observation constante, ils doivent être notés et relatés lors de l'inspection suivante. Les inspections régulières devraient avoir lieu à des intervalles établis d'avance, par exemple de six mois pour les livres d'une bibliothèque ou archives, d'un an pour des tableaux et des textiles et de cinq ans pour des bâtiments historiques.

La personne chargée de la conservation du bien culturel doit être également responsable de la rédaction des rapports au supérieur.

Le fait de mettre un défaut en observation permet au professionnel d'éviter de prendre une décision définitive, ce qui serait extrêmement dangereux lorsqu'il s'agit de biens culturels. Il ne faudrait jamais avoir recours à des solutions finales qui sont inconciliables avec le principe de l'intervention minimum.

Une fois que l'on aura établi le système des inspections régulières, pour tous les biens culturels classés, il sera possible de décider des priorités au niveau national. En premier lieu, il faudra éviter la décadence d'un bien. Après avoir récupéré les arriérés, dûs à des négligences passées, et lorsque la politique de prévention commencent à faire sentir leurs effets, on s'apercevra que le coût de la préservation du patrimoine culturel résultera réduit et qu'il sera possible de conserver un plus grand nombre de biens avec le même budget.

Lors des inspections, il faudra toujours estimer les coûts de conservation, et indiquer les priorités qui sont à diviser en quatre catégories principales:

IMMÉDIAT. En cas de risque d'écroulement d'un édifice ou de perte d'un objet, il faut intervenir immédiatement. Le professionnel responsable devrait être autorisé à entreprendre une action en ce sens, du moins jusqu'à une certaine limite, disons de 1.000 \$.

URGENT. Afin de prévenir la décadence active, à savoir une attaque de termites ou de micro-organismes ou bien une pénétration d'eau pluviale, les bâtiments devraient être étanchés contre le vent et l'eau. Les objets doivent être protégés d'un environnement hostile, par exemple d'un taux d'humidité relative excessif ou insuffisant existant dans les réserves. Aux catégories ci-dessus revient la première place dans la liste des priorités de tout plan de conservation. Nous aurons ensuite:

NÉCESSAIRE. Il s'agit de travaux à effectuer avant l'inspection suivante. Pour certains objets, le restaurateur présentera ses propositions au conservateur, et ils élaboreront un programme des travaux nécessaires. Pour les bâtiments, les travaux nécessaires, tels que la consolidation des structures ou la remise à neuf des toitures, devraient s'effectuer dans le courant de 2-5 ans à partir de la date du rapport écrit, une fois les travaux immédiats et urgents terminés.

SOUHAITABLE. Les travaux souhaitables représentent la dernière catégorie. S'il n'y a pas de décadence active, il pourrait être souhaitable de retrouver la surface peinte originale d'une sculpture polychrome, de restaurer les parties manquantes d'un objet afin de pouvoir le présenter d'une manière plus significative ou bien de nettoyer ou redécorer l'intérieur d'un édifice. La peinture régulière de l'extérieur est nécessaire dans la plupart des pays, dans le but de préserver les boiseries et les revêtements. Il s'agit de décider ce qui est souhaitable à partir d'une politique de présentation.

Les travaux souhaitables ne devraient pas être négligés puisqu'ils présentent le bien culturel de façon telle que ses messages apparaissent plus clairs au public qui pourrait ne pas comprendre le fait que les autres catégories de travaux constituent des préliminaires essentiels pour les travaux souhaitables.

En vue d'une organisation efficace des travaux et afin de réduire au minimum la décadence à travers une action préventive, le restaurateur établira un programme des travaux à partir des catégories ci-dessus. Dans ses propositions il doit respecter le message de l'objet, son authenticité et bien sûr, son environnement, les ressources financières du propriétaire et enfin l'organisation pratique des travaux. Les devis pour la main-d'œuvre, les matériaux, les installations et les frais généraux devraient également exprimer le degré d'incertitude sur les coûts que même le meilleur des experts en coûts pourrait avoir.

Théoriquement, l'intervention minimum pour la conservation d'un bien culturel est la meilleure. Mais ce minimum dépend de son environnement qui peut être favorable ou bien hostile. Il faut une bonne dose de capacité et d'expérience pour savoir la mesure minimum d'intervention efficace, mais cette capacité fait économiser de l'argent. Tout comme le médecin s'adresse à des spécialistes et demande même un deuxième ou troisième avis, dans des cas difficiles, le restaurateur devrait être à même d'en faire autant et avoir le droit à demander des avis scientifiques.

La première priorité est représentée par l'entretien préventif, au moyen d'inspections méthodiques régulières de tout bien culturel classé.

Il faut du temps, même 20 ans, pour créer un service national de conservation. Mais, plus tôt on commence et plus on économise en termes de coûts. C'est maintenant qu'il faut démarrer, avant qu'il soit trop tard.

Si les responsables gouvernementaux appréciaient la valeur de l'héritage culturel, ils devraient, en vue de le conserver à moindre coût, faire passer des règlements pour en assurer une inspection régulière par des spécialistes compétents. (B.M.F.)

● Assemblée générale

La Xème Assemblée générale du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels eut lieu du 20 au 23 avril 1979 au Palazzo Barberini à Rome.

Rappelons que cette assemblée est une réunion statutaire à but administratif qui a lieu tous les 2 ans. Les membres en sont les délégués des pays membres qui viennent définir la politique future de l'ICCROM.

Il y avait 38 pays représentés ainsi que 6 membres associés. L'Unesco avait délégué Percy Stulz, l'ICOM, Tom Hume et l'ICOMOS, Ann Webster-Smith.

Après les discours d'ouverture faits par Giorgio Spitella, représentant du Ministre des biens culturels italiens et Sergio Romano, représentant le Ministère italien des affaires étrangères, l'Assemblée élut comme Président Peter Lasko (Royaume-Uni) et comme Vice-Présidents, Abdelaziz Daoulatli (Tunisie), Vasile Dragut (Roumanie) et Bunsaku Kurata (Japon).

Ayant accepté l'ordre du jour, l'Assemblée élut le comité de vérification des pouvoirs, le comité de vérification des candidatures et le comité du programme.

Après une réception splendide offerte très généreusement par le Ministre des biens culturels, Dario Antonozzi, l'Assemblée reprenait ses travaux avec le rapport financier du directeur Bernard M. Feilden. A cause de l'inflation et de la dévaluation du dollar, les réserves ont dû être réduites. Il a été souligné que le travail fait par le comité des finances qui a été créé depuis 2 ans a beaucoup soulagé le directeur dans sa tâche. Ce rapport fut accepté.

Le directeur poursuivit par le rapport d'activité. Il souligna l'importance, la variété et l'augmentation du nombre de demandes qui arrivent journellement à l'ICCROM. Il montra que le nombre du personnel n'a pas suivi le même rythme. Il développa particulièrement l'action entreprise dans le sens de la formation, tant à Rome que dans les pays membres. Il souligna l'effort fait par la bibliothèque pour mettre sur ordinateur son fond et pour publier les catalogues. L'ordinateur qui est entré en fonction depuis maintenant un an et demi a totalement modifié le travail de bibliothèque et de documentation. Enfin le directeur termina en soulignant les actions d'assistance technique variées qui ont été développées dernièrement et qui certainement seront un des points forts du programme de l'organisation durant les années qui viennent.

Avant la clôture de la séance, l'assemblée par acclamation et sur proposition du Président, nomma Paul Philippot, Directeur Emeritus.

Puis une statuette commémorant le 20^e anniversaire fut offerte aux personnalités ayant particulièrement œuvré à la création du Centre (voir article de la page suivante).

Le lendemain les responsables de divers secteurs d'activités de l'ICCROM expliquèrent les actions qu'ils avaient développées et les illustrèrent par une série de diapositives. Le rapport d'activités fut accepté.

Le Président présenta à l'Assemblée générale une série de recommandations préparées par le Conseil. Elles furent acceptées. Parmi les plus importantes, notons:

- le renouvellement du contrat du Directeur pour 2 ans;
- la nomination du Directeur comme représentant légal de l'organisation avec la possibilité de déléguer ses pouvoirs;
- l'acceptation d'« ICCROM » comme nom abrégé de l'organisation (voir article page suivante);
- l'autorisation donnée au Directeur d'entreprendre les démarches pour chercher à ce que le personnel de l'ICCROM puisse être rattaché au fonds de retraite des Nations Unies;
- un contrôle plus strict des pays membres ayant des arriérés de paiement;
- un contrôle plus strict des non membres faisant usage des avantages donnés aux membres de l'organisation;
- le principe que le budget (basé sur une cotisation des pays membres égale à 1% de la cotisation annuelle à l'Unesco) soit augmenté. Délégation est donnée au Conseil et au Directeur qui devront présenter une étude et des propositions à la XI^e Assemblée générale.

Le dimanche une excursion intra muros permit aux délégués de découvrir quelques monuments parmi les moins visités de Rome: la basilique souterraine de Porta Maggiore, les fouilles de St. Clément, la tombe des Scipions, les jardins de la Villa Médicis et les appartements privés du Palais Colonna.

Le lundi, l'Assemblée acceptait la recommandation présentée par les Etats-Unis d'Amérique:

« Prenant en considération que les Etats membres de l'Unesco recevront au cours de cette année une lettre circulaire leur demandant des suggestions et proposant des priorités pour le programme 1981-1982.

L'Assemblée générale demande à l'Unesco et à ses Etats membres qu'en établissant ce programme ils donnent une plus grande priorité à aider le monde de la conservation, (la recherche, la formation, la réalisation des travaux) et ceci spécialement dans les pays en voie de développement ».

Venait alors en discussion le programme d'activités pour le futur. De nombreux délégués prirent la parole et l'Assemblée s'accordait à ce que le travail de l'ICCROM se développe autant que possible vers d'une assistance technique de tout genre.

Cette volonté fut un peu freinée par le rapport du Comité du programme des activités qui notait que « Le Comité est d'accord avec l'ensemble du programme d'activités présenté bien qu'il pense que de nouveaux programmes de l'ICCROM devraient être développés si de nouveaux moyens et ressources sont recherchés. Aussi un nouveau plan devrait accompagner toute résolution présentée à la prochaine Assemblée ». Le programme des activités était alors accepté.

L'Assemblée générale passait alors au vote des membres du Conseil pour 1979-1981. Furent élus: Y. Alami, A. Almagro Gorbea, A. Ballestrem, J. Coural, K. Dabrowski, A. Daoulati, Y. O. Dawodu, V. Dragut, V. Karageorghis, M. Koller, B. Kurata, P. Lasko, T. Y. Lee, J. Lodewijks, A. Naji, P. Perrot, R. Sengupta, S. Zaldivar Guerra.

Le Président remerciait alors les délégués et le personnel du secrétariat pour le

travail qui avait été accompli et clôturait la Xe Assemblée générale.

Immédiatement à la fin de celle-ci, les membres du nouveau Conseil se réunissaient et réalisaient Johan Lodewijks comme Président. Ils nommaient Vasile Dragut et Paul Perrot comme Vice-Présidents.

A la suite de la disparition douloureuse de Krzysztof Dabrowski, Brian Arthur fut nommé membre du Conseil.



● 1959-1979: 20 ans d'ICCROM

Pour marquer le 20^e anniversaire de l'ICCROM, une statuette de bronze fut commandée au sculpteur Peter Rockwell. Ce dernier réalisa une main tenant les deux parties d'un objet cassé maintenu par un léger échafaudage. Ceci symbolisait la part de la technique et de la volonté de l'homme pour conserver le patrimoine culturel. Onze copies de cette œuvre furent fondues. Le directeur de l'ICCROM les remit aux personnes qui prirent une part décisive dans la création de l'organisation. Furent ainsi honorés: Cesare Brandi, Maurice Chehab, Hiroshi Daifuku, Guglielmo De Angelis d'Ossat, Piero Gazzola, Fritz Gysin, Stanislas Lorentz, Harold Plenderleith, Gianfranco Pompei et à titre posthume, Paul Coremans et Arthur van Schendel.

Lors de la remise de la statuette, Paul Philippot lut une citation rappelant de quelle manière le récipiendaire avait participé à la naissance du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels. Un hommage particulièrement vibrant et chaleureux fut rendu au Dr. Plenderleith à la fin de la lecture de la citation suivante:

« On ne saurait surestimer le rôle fondamental que joua pour le succès du Centre, son premier directeur, le Dr. Harold James Plenderleith. En acceptant, à la fin d'une brillante carrière comme chef du laboratoire de conservation du British Museum la direction de ce nouvel organisme international, dont l'avenir dépendant de tant d'inconnues, était, en 1959, bien incertain, Harold Plenderleith affirmait sa foi dans

l'organisation internationale de la conservation et mettait en même temps au service de cette cause la compétence et le prestige indiscutés qu'il avait acquis au cours de sa carrière dans une installation pilote de la conservation. Sa présence à Rome, à côté de l'Istituto Centrale del Restauro alors dirigé par Cesare Brandi, allait bientôt assurer ce rapprochement des deux tendances de la restauration, l'humaniste et le scientifique, qui devait constituer la base du développement du Centre. En même temps, une série impressionnante de missions dans toutes les parties du monde, souvent entreprises par l'entremise de l'Unesco, allait permettre au Dr. Plenderleith de faire connaître la jeune institution partout où une aide était demandée et peu à peu, de la faire hériter comme organisme scientifique in-

ternational, du prestige personnel qu'il lui avait apporté à ses débuts ».

A l'issue de cette cérémonie, chacun prit plaisir à se remémorer les réunions et déjeuners privés au cours desquels germa l'idée de la création d'un centre, qui, à la surprise de tous, fut réalisé et s'est développé dans la ligne de ce qui avait été imaginé avant 1959.

Durant cette réunion fut distribué un brochure intitulée « L'ICCROM a 20 ans », dans laquelle la politique de l'organisation depuis sa création était présentée par ses trois directeurs successifs. Une partie de la brochure était aussi consacrée à une série d'informations pratiques sur les activités de l'ICCROM, ses statuts, ses pays membres et son budget.



Harold J. Plenderleith recevant des mains de Bernard M. Feilden la statuette commémorative du 20^e anniversaire de l'ICCROM

● Sigle de l'organisation

Durant la X^e Assemblée générale les délégués ont discuté des noms sous lesquels l'organisation était mentionnée. Reconnaisant que « Centre de Rome » ou « Centre International pour la Conservation » prêtaient à confusion, ils ont décidé sur proposition du directeur d'utiliser comme abréviation « ICCROM » qui a le mérite d'être court et de rester identique dans toutes les langues.

Cette décision fut enregistrée devant un notaire afin què, dans le futur, tous les actes officiels soient rédigés au nom de l'ICCROM.

● Personnel

- Filippo Nicolini est parti en novembre de la comptabilité et a été remplacé par Alessandro Menicucci.
- Vickii Richardson est partie pour s'installer en Angleterre et n'a malheureusement pas été remplacée.
- Connie Silver va retourner aux Etats-Unis et est remplacée comme assistante pour le cours des peintures murales par Fiona Allardyce.
- Ruth Gross est partie et a été remplacée à la réception par Liliana Vecchio.
- Monica Garcia est venue renforcer le Secrétariat du Directeur.

● Pays membres et membres associés

En date du 1^{er} janvier 1980, la Norvège a envoyé sa demande formelle d'adhésion à l'ICCROM ce qui porte à 64 le nombre des pays membres.

Le Courtauld Institute of Art et le Département de Chimie de l'Archaeological Survey of India ont présenté leur candidature pour devenir membres associés. Le Conseil les a acceptés.

● Téléx

Une erreur s'est glissée dans la Chronique précédente dans le numéro de téléx. Ce dernier est ICCROM 613114 et non 613144. Dans la mesure du possible, utilisez le téléx pour nous contacter. C'est plus sûr que le télégramme, plus rapide, moins cher et votre message est délivré même les jours fériés.

● Comptabilité

Afin de faciliter la comptabilité, il a été nécessaire de quitter la Banco di Roma et d'ouvrir un compte à la Banca Commerciale Italiana (COMIT).

Tous les paiements devront donc maintenant être effectués à :

COMIT
Sede di Roma
c/c n. 1574489-02 US \$.

ou COMIT
Agenzia n. 12
c/c n. 1574489-01 Lit.

● Liste d'adresses sur ordinateur

Plusieurs fois nous avons fait part de l'avance du travail de mise sur ordinateur de notre liste d'adresses. Peut-être nos lecteurs seront-ils intéressés de l'état de la situation actuelle. Un échantillon d'adresses est reproduit ci-dessous, telles qu'elles apparaissent sur l'annuaire.

Chaque adresse a un numéro afin d'être retrouvée rapidement pour adjonctions ou corrections. La partie la plus importante de l'adresse est la dernière ligne marquée CODS. Elle contient les mots clés (qui furent inventés au fur et à mesure), afin d'identifier chaque correspondant par pays, langue pour la correspondance (CO-FREN ou COENG) et tout autre caractéristique.

Si, par exemple, nous désirons la liste des anciens participants aux cours, nous demandons à l'ordinateur PARTI. Si nous désirons les anciens participants spécialistes de conservation de textiles, nous demandons PARTI et TEXTI.

Nous pouvons actuellement demander jusqu'à 9 codes simultanément et nous obtenons ainsi une liste d'adresses sans duplication de ceux qui sont codés sous un ou plusieurs des codes demandés. Ceci permet une grande flexibilité dans les demandes d'informations variées. Cela est aussi un gain de temps important car l'ordinateur imprime sur demande la liste d'adresses requises sur étiquettes auto-adhésives.

Il ne nous est pas possible de donner ici les centaines de codes inventés mais avec un peu d'imagination, il est possible de les déchiffrer puisque ce sont des mots anglais entiers ou abrégés.

Un code NOSHO informe l'ordinateur de ne pas imprimer l'adresse. Il est utilisé pour le personnel de l'ICCROM et pour anciens participants aux cours dont le courrier nous a été retourné par la poste. En voici une liste dans le cas où vous pourriez les extraire de ce puits d'oubli :

- J. Agostini, J. Al-Sa'ab, L. Amoroso, F. Azeredo Pinto Melo e Leme.
- C. Barucci, F. Caccianiga, M. L. Calabria, J. Cama Villafranca.
- F. Cardillo, T. Chea, P. Chuch, L. Ciancarelli, K. Ciembroniewicz.
- G. Ciolia, J. Cornesse, A. Demetriou, D. Dimitrov, M. El-Shaboury.

- D. Falvey, H. Fodil, W. Ghetta, A. Giger, P. Giuliani, P. Grillo.
- M. Guaitoli, W. Haakma Wagenaar, S. Kamrava.
- H. Kelishadi, K. Khosrovani, B. Konz-Jenny, C. Kyrkitziotis, P. Laure.
- B. Lenthalie, N. Leromain, J. Lopez-Jean, A. Maciejewska, F. Marabotto.
- E. Melissa, G. Messe, E. Mohapp, P. Moreno, A. Navarro, B. Nguyen.
- K. Olsson, C. Payne, E. Probst, D. Puhr, R. Queiro Filgueira.
- A. Racheli, B. Rapisarda, R. Rodriguez Garza, Schmidt-Colinet.
- M. Schwab, E. Schwarz, S. Sem, G. Serra, S. Stamov.
- P. Theocharidis, E. Tjebbes, L. Tuczynski, P. Van Dun, L. Van Herck.

Merci pour votre aide.

```
*****
03697  NAME: BUNDESSENKALAMT          OFFI: HOFBURG, SCHWEIZERHOF
      ADDR: SAULENSTIEGE             CAP: A 1010  CITY: VIENNA      COUN: AUSTRIA
      TELP: 525 521/2, 524 151, 524 181  TELX:              TELG:
      OTHR:
      NOTE: MAR 79  10 COPIES NEWSL
      CODS: AUSTR COERN ADARC MEMSI NEWSL HULPU STOPP
*****
00836  NAME: CALDUSTE GULBENKIAN FOUNDATION  OFFI: DIRECTOR, MUSEUM DEPARTMENT
      ADDR: AVENIDA DE BERNE         CAP: 1100  CITY: LISBON      COUN: PORTUGAL
      TELP:                          TELX:              TELG:
      OTHR:
      NOTE: MAR 79  10 COPIES NEWSL
      CODS: PORTL COENG MEMFI MEMAS PUBMU NEWSL ARTHU ALLIN FREPU HULPU STOPP
*****
00136  NAME: CANBERRA COLLEGE ADVANCED EDUC  OFFI: THE LIBRARIAN
      ADDR: P.O. BOX 1,              CAP: 2616  CITY: BELCONNEN A.C.T.  COUN: AUSTRALI
      TELP: (062) 522 111            TELX:              TELG: COLLADVED BRUCE A.C.T.
      OTHR:
      NOTE: MAR 79  10 COPIES NEWSL
      CODS: AUSSY COENG NEWSL TRINX TREST TRUDJ MEMAS MEMFI PUBDR FREPU HULPU  STOPP
*****
```



● Dernières publications

Conservation architecturale et éducation à l'environnement

Cette brochure bilingue (français-anglais) de 24 pages contient les conclusions de la réunion restreinte qui s'est tenue à l'ICCROM il y a de cela 4 ans déjà. Au cours de la réunion, les participants tentèrent d'étudier par quels moyens il serait possible de sensibiliser à l'environnement, et en particulier à l'environnement historique, le public en général et les jeunes générations en particulier.

Prix: Lit. 2000 (2.50 \$)

Climat dans les musées: Mesures par Gaël de Guichen

Cette brochure bilingue (français-anglais) de 80 pages, illustrée de 17 dessins et 14 photos, est un manuel didactique. Elle réunit une série de fiches techniques qui avaient été réalisées pour aider les stagiaires qui suivent les cours à l'ICCROM. Ces fiches sont ainsi publiées pour la première fois. Elles expliquent aussi simplement que possible ce qu'est la saturation, la condensation, l'humidité absolue, l'humidité relative et leurs répercussions sur la conservation des collections.

Elles donnent une liste des différents instruments simples de mesure, qui peuvent être trouvés sur le marché. Pour chacun d'eux est fourni le principe de fonctionnement, les avantages, les inconvénients, le prix et le fournisseur. A la fin du livre se trouve une série d'exercices.

La brochure a pour but d'aider ceux qui sont conscients de l'importance capitale de la mesure du climat pour la conservation des collections mais qui ne sauraient pas par où commencer à mettre en pratique leurs connaissances.

Prix: Lit. 3000 (4 \$)

Métaux anciens: Structure et caractéristiques par Albert France-Lanord

Cette brochure bilingue (français-anglais) illustrée de 64 photos en couleur, de 7 photos en noir et blanc et de 8 dessins, est un condensé des fiches didactiques mises au point pour les cours donnés à l'ICCROM. Elle cherche à donner une introduction didactique à l'étude des collections d'objets métalliques anciens au moyen de l'étude des sections métallographiques en se limitant aux 6 métaux utilisés dans l'antiquité. Elle montre le type d'informations qui peuvent être obtenues par l'étude de la structure.

Cette brochure s'adresse à la fois aux conservateurs, aux restaurateurs et au personnel de laboratoire travaillant dans les musées.

Prix: Lit. 9000 (10 \$)

Mosaic No. 1: Deterioration and Conservation

Ce volume est l'édition en anglais des actes de la 1^{ère} Conférence internationale pour la conservation des mosaïques, publiés déjà en français en novembre 1978. Y sont inclus les articles de H. Lavagne, I. Andreescu, G. Marinelli, A. Villa, M. L. Velocchia, L. Majewski, R. Wihr, C. Bassier et P. Philippot, avec 106 photos et 10 dessins.

Prix: Lit. 8000 (9 \$)

● Collection IIC

L'an passé a déjà été annoncée la sortie du livre « *The Museum Environment* » par Garry Thomson. Ce livre est le premier d'une série de plus de 20 titres que l'IIC, avec l'aide financière et technique de l'ICCROM, va publier chez Butterworth. Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de cette série qui devrait établir la base des connaissances dans le domaine de la conservation et de la restauration, pour l'art que l'archéologie et l'architecture.

« *Glass-Including Stained Glass* » par Roy Newton sera publié cette année.

● Ordinateur

Le grand projet de mise sur ordinateur de la documentation de la bibliothèque est enfin réalisé. Deux volumes ont été imprimés au printemps de 1979 et sont désormais disponibles à la vente au prix de \$10 l'un. Il s'agit de la « Liste des acquisitions de la bibliothèque 1977-1978 » qui contient près de 3000 entrées, et de la « Table des matières » correspondante d'environ 2500 mots-clés. Les ouvrages enregistrés à la bibliothèque avant 1977 (il y en a presque 8000) seront incorporés peu à peu dans le nouveau système. On peut se procurer ces deux volumes en s'adressant au service des publications de l'ICCROM. Pour les institutions ayant des difficultés de paiement à l'étranger, nous

pouvons les envoyer en échange de leurs publications. Il faut dans ce cas s'adresser directement à la bibliothèque. Rappelons que la table des matières existe en deux langues, anglais et français. Une fois en possession de ces ouvrages, le lecteur pourra se faire lui-même une bibliographie. Nous pouvons sur demande envoyer des photocopies des articles signalés et indiquer, le cas échéant où se procurer certains textes si les informations mises dans la liste des acquisitions ne sont pas suffisantes. (M. C. U.)

Nous avons reproduit ci-dessous une page de la liste des acquisitions et une de la table des matières afin de donner un aperçu de ces ouvrages.

790302 - ICCROM TABLE DES MATIERES	233
01900004 - 01900005	
ROCHE, PEINTURE ETUDE	
00986500 - 00986501 - 00997400 - 01900000 - 01900002	
01900003 - 01900005	
ROCHE, PEINTURE HISTOIRE	
00986801 - 01900000	
ROCHE, PEINTURE PROTECTION	
00983100 - 00983600 - 00983700 - 01894200 - 01900000	
ROCHE, PEINTURE RESTAURATION	
00989700 - 00989800 - 00989800 - 00989700 - 01894200	
01900000 - 01900000	
ROCHE, PEINTURE TECHNIQUE	
ROCHE, PEINTURE ALTERATION	
01894200 - 01900000 - 01900002 - 01900003 - 01900004	
01900005 - 01900005	
SOURCE, LITTERAIRE PEINTURE	
00847000 - 00847000 - 00847200 - 00868000 - 00993300	
00994000 - 01819320 - 01819321	
SOURCE, LITTERAIRE PEINTURE MURALE	
00980000 - 00993300	
THERMOGRAPHIE, PEINTURE BOIS	
00932310 - 01840303 - 01917931	
ULTRASON, EXAMEN PEINTURE	
01013002	
VIBRATION, PEINTURE MURALE	
01868900	
*PELLICULE VOIR FILM PHOTOGRAPHIE	
PENETRATION	
HUMIDITE, PLUIE PENETRATION	
00873702 - 00886209 - 00906500 - 00906513 - 00906609	
00994402 - 01825500 - 01854600 - 01897800 - 01897800	
01897802 - 01897805 - 01897900 - 01897906 - 01897911	
01897916 - 01897917	
PERCEPTION	
PERCEPTION, PSYCHOLOGIE	
00989700 - 00989700 - 00997500	
PERCEPTION, VISUELLE	
00986700 - 00986800	
PERCEPTION, VISUELLE COULEUR	
00898196 - 01822201 - 01842100	
PERDUE	
METAL, FONTE CIRE PERDUE	
01850500	
PERIL	
ARCHITECTURE, MONUMENT PERIL	
00941700 - 00941200 - 00947200 - 00947300 - 00948000	
00982300 - 00982400 - 00984200 - 00992900 - 01775701	
01866500 - 01924400	

01900004 - 01900005	233
ROCHE, PEINTURE ETUDE	
00986500 - 00986501 - 00997400 - 01900000 - 01900002	
01900003 - 01900005	
ROCHE, PEINTURE HISTOIRE	
00986801 - 01900000	
ROCHE, PEINTURE PROTECTION	
00983100 - 00983600 - 00983700 - 01894200 - 01900000	
ROCHE, PEINTURE RESTAURATION	
00989700 - 00989800 - 00989800 - 00989700 - 01894200	
01900000 - 01900000	
ROCHE, PEINTURE TECHNIQUE	
ROCHE, PEINTURE ALTERATION	
01894200 - 01900000 - 01900002 - 01900003 - 01900004	
01900005 - 01900005	
SOURCE, LITTERAIRE PEINTURE	
00847000 - 00847000 - 00847200 - 00868000 - 00993300	
00994000 - 01819320 - 01819321	
SOURCE, LITTERAIRE PEINTURE MURALE	
00980000 - 00993300	
THERMOGRAPHIE, PEINTURE BOIS	
00932310 - 01840303 - 01917931	
ULTRASON, EXAMEN PEINTURE	
01013002	
VIBRATION, PEINTURE MURALE	
01868900	
*PELLICULE VOIR FILM PHOTOGRAPHIE	
PENETRATION	
HUMIDITE, PLUIE PENETRATION	
00873702 - 00886209 - 00906500 - 00906513 - 00906609	
00994402 - 01825500 - 01854600 - 01897800 - 01897800	
01897802 - 01897805 - 01897900 - 01897906 - 01897911	
01897916 - 01897917	
PERCEPTION	
PERCEPTION, PSYCHOLOGIE	
00989700 - 00989700 - 00997500	
PERCEPTION, VISUELLE	
00986700 - 00986800	
PERCEPTION, VISUELLE COULEUR	
00898196 - 01822201 - 01842100	
PERDUE	
METAL, FONTE CIRE PERDUE	
01850500	
PERIL	
ARCHITECTURE, MONUMENT PERIL	
00941700 - 00941200 - 00947200 - 00947300 - 00948000	
00982300 - 00982400 - 00984200 - 00992900 - 01775701	
01866500 - 01924400	

● Acquisitions

La liste des acquisitions de la bibliothèque étant publiée tous les deux ans, nous avons pensé qu'il serait utile de signaler entre-temps, par l'intermédiaire de la *Chronique*, quelques ouvrages arrivés à la bibliothèque. Il s'agit bien sûr d'une liste

sélective puisque la bibliothèque a enregistré en 1979, 1650 entrées sur la conservation dont environ 1200 livres et tirés-à-part. La liste suivante donnera cependant un panorama des nouveautés et du vaste éventail de sujets couverts par notre documentation. (M.C.U.)

ARCHEOLOGIE

HESSE, Albert, *Manuel de prospection géophysique appliquée à la reconnaissance archéologique*. Dijon, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 1978.

ARCHITECTURE - MATERIAUX DE CONSTRUCTION

ADDLESON, Lyall, *Materials for building*. London, Newnes-Butterworths, 1972-1976, 4 volumes.

The assessment and mitigation of earthquake risks. Paris, UNESCO, 1978. (Une édition en français est également disponible).

BRIGAUX, Guy, *La maçonnerie*. Paris, Eyrolles, 1978.

CLIFTON, James R. - BROWN, Paul Wencil - ROBBINS, Carl R., *Methods for characterizing adobe building materials*. Washington, National Bureau of Standards, 1978. (NBS Note 977).

ELBERT, W. *Coûts de la construction*. Strasbourg, Conseil de l'Europe, Comité directeur pour l'aménagement du territoire et du patrimoine architectural, 1979. (Activité 18.23.2 - CDAT(79)5).

GIBSON, E. J., *Ed. Developments in building maintenance. 1*. London, Applied Science Publishers, 1979.

Greater London Council - Department of Architecture and Civic Design. *Handbook for clerks of work*. 2nd ed. London, The Architectural Press, 1979.

GUTIERREZ, Ramon et alii. *Arquitectura del altiplano peruano*. Resistencia (Chaco, Argentina), Universidad nacional del Nordeste, 1979.

Repair of buildings damaged by earthquakes. New York, United Nations - Department of Economic and Social Affairs, 1977.

STUMES, Paul, *The W.E.R. (wood epoxy reinforcing) system manual* - Ottawa, Association for Preservation Technology, 1979.

CERAMIQUE

EVETTS, Echo, *China mending*. London, Faber & Faber, 1978.

CLIMATOLOGIE - MUSEOLOGIE

HOWER, R. O., *Freeze-drying biological specimens*. Washington, the Smithsonian Institution Press, 1979.

In search of the black box. A report on the proceedings of a workshop on micro-climates held at the Royal Ontario Museum, February 1978. Toronto, Royal Ontario Museum, 1979.

LEGISLATION

WILLIAMS, Sharon A., *The international and national protection of movable cultural property. A comparative study*. New York, Oceana Publications, 1978.

PEINTURES MURALE ET RUPESTRE

The tomb of Queen Nefertari. Problems of conserving wall paintings. Warsaw, Conservator's Information Centre, 1973.

LEROI-GOURHAN, Arlette et alii, *Lascaux inconnu*. Paris, Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1979.

RELIURE

BURDETTE, E., *The craft of bookbinding*. Newton Abbot, David & Charles, 1978.

SCULPTURE

Principes d'analyse scientifique. La sculpture. Méthode et vocabulaire. Paris, Imprimerie nationale, 1978.

TECHNOLOGIE - ARTISANAT

FELLER, Paul - TORRET, Fernand, *L'outil. Dialogue de l'homme avec la matière*. Rhode-St-Genèse (Belgique), Albert De Visscher, 1978.

TEXTILE

Irene Emery Roundtable on museum textiles. 1974. Proceedings. Archaeological textiles. Washington, The Textile Museum, 1975.

Irene Emery Roundtable on museum textiles. 1975. Proceedings. Imported and domestic textiles in 18th century America. Washington, The Textile Museum, 1976.

Irene Emery Roundtable on museum textiles. 1976. Proceedings. Ethnographic textiles of the Western hemisphere. Washington, The Textile Museum, 1977.

● Classification internationale

La mise au point d'un système international pour le classement de la documentation concernant la conservation des biens culturels utilisé par différentes institutions telles que le British Museum, l'Institut international de conservation (qui publie les *Art and Archaeology Technical Abstracts*), l'ICOM et l'ICOMOS, est à l'étude. L'unification des fiches d'enregistre-

ment, en particulier la fiche technique contenant le résumé, le matériau de l'objet, sa datation, sa localisation, les produits employés lors de sa restauration, permettrait de diviser le travail désormais très lourd du dépouillement des revues et des livres traitant de conservation et d'échanger les informations enregistrées dans chaque centre.

PUBLICATIONS DE L'ICCROM

E: English F: Français I: Italiano Sp: Español * nouveau

- E **Bruno Mühlethaler, Lars Barkman, Detlef Noack:** Conservation of Waterlogged Wood and Wet Leather. 71 p. (1973).
Lit. 3.000 (\$4)
- E **Paolo Mora:** Causes of Deterioration of Mural Paintings. 74 p. (1974).
Lit. 2.500 (\$3)
- E **Giorgio Torraca:** Solubility and Solvents for Conservation Problems. 2nd edition. 64 p. (1978).
Lit. 2.500 (\$3)
- E,F **Karl-Werner Bachmann:** La conservation durant les expositions temporaires. Conservation during Temporary Exhibitions. 46 p. (1975).
Lit. 2.000 (\$2.50)
- F **Laura & Paolo Mora, Paul Philippot:** La conservation des peintures murales. 539 p. (1977).
Lit. 33.000 (\$38)
- E,F **Problems of Conservation in Museums, Papers presented to ICOM Committee, Washington and New York 1965. Problèmes de conservation dans les musées. Communications présentées au Comité de l'ICOM à Washington et à New York 1965.** 224 p. (1969).
Lit. 9.000 (\$10)
- E **Conservation in the Tropics: Proceedings of the Asia Pacific Conference on Conservation of Cultural Property (1972); edited by O.P. Agrawal.** 216 p. (1975).
Lit. 9.000 (\$10)
- F **Mosaïque N. 1: Détérioration et conservation. Actes du 1^{er} symposium international sur la conservation des mosaïques, Rome, novembre 1977.** 104 p. (1978).
Lit. 6.000 (\$8)
- E **Mosaics N. 1: Deterioration and Conservation. Proceedings of the 1st International * Symposium on Mosaics Conservation, Rome, November 1977.** 120 p. (1980).
Lit. 8.000 (\$9)
- E,F,I **Catalogues of technical exhibitions, catalogues d'expositions techniques, cataloghi mostre tecniche**
N. 1: Lighting-lumière-luce. 40 p. (1975) Lit. 1.000 (\$1.50)
N. 2: Theft-vol-furto. 59 p. (1977) Lit. 1.500 (\$2)
- E,F **International Index on Training in Conservation of Cultural Property. Répertoire international des institutions donnant une formation pour la conservation des biens culturels.** 138 p. (1978).
Lit. 4.000 (\$5)
- F **Jaime Iniguez Herrero:** L'altération des calcaires et des grès utilisés dans la construction. 128 p. (1967).
Lit. 4.000 (\$5)
- F **Giovanni Massari:** Bâtiments humides et insalubres - Pratique de leur assainissement. 526 p. (1971).
Lit. 28.000 (\$32)
- I **Giovanni Massari:** L'umidità nei monumenti. 57 p. (1969).
Lit. 2.000 (\$2.50)
- E **Giovanni Massari:** Humidity in Monuments. 47 p. (1970).
Lit. 2.000 (\$2.50)
- F **Edgar Schultze:** Techniques de conservation et de restauration des monuments - Terrains et fondations. 177 p. (1970).
Lit. 3.000 (\$4)
- E,I **Guglielmo De Angelis d'Ossat:** Guide to the Methodical Study of Monuments and Causes of their Deterioration. Guida allo studio metodico dei monumenti e delle loro cause di deterioramento. 48 p. (1972).
Lit. 2.000 (\$2.50)
- E **Todor Stambolov, J.R.J. Van Asperen de Boer:** The Deterioration and Conservation of Porous Building Materials in Monuments. 2nd edition. 86 p. (1976).
Lit. 3.000 (\$4)
- F **Hans Foramitti:** Mesures de sécurité et d'urgence pour la protection des biens culturels. 44 p. (1972).
Lit. 2.000 (\$2.50)
- F **Hans Foramitti:** La photogrammétrie au service des conservateurs. 48 p. (1973).
Lit. 2.500 (\$3)
- E,F **Maurice Carbonell:** Quelques aspects du relevé photogrammétrique des monuments des centres historiques. Photogrammetry Applied to the Study and Conservation of Historic Centres. 110 p. (1974).
Lit. 3.000 (\$4)

Afin de faciliter la lecture de cette liste de publications, les nouveautés de l'année ont été marquées d'une astérisque. Nous avons dû augmenter légèrement les prix des publications qui n'avaient pas été modifiés depuis 3 ans. Les commandes doivent nous être adressées à l'ICCROM et le paiement effectué sur le nouveau compte bancaire (voir administration).

- E **Tomislav Marasovic:** Methodological Proceedings for the Protection and Revitalization of Historic Sites (experiences of Split). 56 p. (1975).
Lit. 3.000 (\$4)
- E,I **Ingrid Brock, Paolo Giuliani, Cristian Moiescu:** The Ancient Centre of Capua - Analytical Methods for Urban Planning. Il centro antico di Capua - Metodi di analisi per la pianificazione architettonico-urbanistica. 132 p. (1973).
Lit. 5.000 (\$8)
- E **Pietro Gazzola:** The Past in the Future. 2nd edition. 138 p. (1975).
Lit. 3.000 (\$4)
- E,F Architectural Conservation and Environmental Education. Conclusions of the meeting, ICCROM, February 1975.
* Conservation architecturale et éducation à l'environnement. Conclusions de la conférence, ICCROM, février 1975. 24 p. (1979).
Lit. 2.000 (\$2.50)
- E,F **Gaël de Guichen:** Climate in Museums: Measurement. Technical cards.
* Climat dans les musées: Mesures. Fiches techniques. 80 p. (1979).
Lit. 3.000 (\$4)
- E,F List of Acquisitions of ICCROM Library, 1977-1978.
* Liste des acquisitions de la bibliothèque de l'ICCROM, 1977-1978. 319 p. (1979).
Lit. 9.000 (\$10)
- E * Subject Index of ICCROM Library 1st edition. 329 p. (1979).
Lit. 9.000 (\$10)
- F * Table des matières de la bibliothèque de l'ICCROM, 1^{ère} édition. 326 p. (1979).
Lit. 9.000 (\$10)
- E,F **Albert France-Lanord:** Ancient Metals: Structure and Characteristics. Technical cards.
* Métaux anciens: Structures et caractéristiques. Fiches techniques. 80 p. (1980).
Lit. 9.000 (\$10)
- E * **Bernard M. Feilden:** Introduction to Conservation. Unesco. 82 p. (1979).
free/gratuit

AUTRES PUBLICATIONS EN VENTE

- E,F **Giulio C. Argan, William J. Murtagh:** Historic Districts. Les districts historiques. 38 p. (1975).
Lit. 2.500 (\$3)
- E **Garry Thomson:** The Museum Environment. 270 p. (1978).
Lit. 28.000 (\$32)
- E,F **Robert G. Tillotson:** Museum Security. La sécurité dans les musées. ICOM. 243 p. (1977).
Lit. 14.000 (\$15)
- F La lumière et la protection des objets et spécimens exposés dans les musées et les galeries d'art. ICOM, 2^{ème} édition. 50 p. (1977).
Lit. 7.000 (\$9)
- E Synthetic Materials used in the Conservation of Cultural Property (photocopies).
F Matériaux synthétiques utilisés en conservation (photocopies).
Sp Materiales Sintéticos empleados en la conservación de bienes culturales (fotocopias). 30 p. (1968).
Lit. 2.500 (\$3)
- E,F ICOM Committee for Conservation. Proceedings of 5th Triennial Meeting, Zagreb, October 1978. 3 volumes.
Comité de l'ICOM pour la conservation. Actes de la 5^{ème} réunion triennale, Zagreb, octobre 1978. 3 vol. (1978).
Lit. 60.000 (\$70)
- E The Conservation of Stone I. Proceedings of the International Symposium, Bologna, June 1975. 789 p. (1976).
Lit. 16.000 (\$22)
- F * **Liliane Masschelein-Kleiner:** Liants, vernis et adhésifs anciens. IRPA. 105 p. (1978).
Lit. 4.000 (\$4)
- E * **Paul Stumes:** Wood Epoxy Reinforcement. System Manual. APT. 84 p. (1979).
Lit. 4.000 (\$4)

Les cours organisés à Rome sont une des activités principales de l'ICCROM et durant les 6 premiers mois de l'année, son activité la plus évidente, puisque 4 cours fonctionnent simultanément. C'est aussi une des activités les plus coûteuses puisque un stagiaire revient par semaine entre 200 \$ et 300 \$ environ. Depuis maintenant 5 ans, date de la création du cours sur la prévention dans les musées, aucun nouveau cours n'avait vu le jour. Cependant certains pays membres ayant demandé de mieux couvrir l'enseignement en français, une tentative sera faite en 1981 pour rendre bilingue les cours sur la science de la conservation et sur la conservation des peintures murales.

● Cours organisés à l'ICCROM

Les places dans les 4 cours annuels sont malheureusement limitées dans le but de permettre un enseignement plus actif. Pour chaque cours, il y a une liste d'attente plus ou moins longue. Or chaque année des stagiaires qui ont été acceptés de longue date ne se présentent pas au début du cours. Les raisons en sont variées mais dans la plupart des cas, cela est dû au fait que les autorisations administratives ne leur ont pas été données. Ceci est vraiment regrettable car il est alors trop tard pour contacter des personnes qui se trouvaient sur la liste d'attente. Nous attirons sur ce fait l'attention des organismes qui nous envoient des stagiaires; qu'ils aient la délicatesse de nous prévenir dès que possible s'ils ne voient pas la possibilité de se séparer du personnel qu'ils avaient envisagé d'envoyer en stage à l'ICCROM.

Cours de conservation architecturale A:

C'était le 15^e cours organisé par la faculté d'architecture de l'Université de Rome et l'ICCROM. Coordonné par Stefano Marani avec l'assistance de Riccardo della Negra et Antonella Lattanzi, le cours groupait 81 Italiens et 22 étrangers.

Cette année le programme a été articulé plus spécifiquement autour d'une série de leçons théoriques sur les méthodes de conservation, lesquelles furent accompagnées de recherche, d'applications pratiques, de conférences, de discussions, de séminaires et de visites de chantiers. Les cours et les exercices furent regroupés par sujets spécifiques afin d'être traités au cours de périodes d'une semaine.

Onze participants des cours précédents présentèrent leur thèse et reçurent le diplôme de l'Université.

Cours de conservation architecturale B:

Ce cours était organisé du 10 janvier au 22 juin. C'en était la 15^e édition. Il a été suivi par 20 participants venant de seize pays (Afghanistan, Bangladesh, Bulgarie, Chypre, Finlande, Grande-Bretagne, Inde, Japon, Paraguay, Pérou, Pologne, Sri Lanka, Suède, Suisse, Thaïlande, U.S.A.). Tous les participants reçurent le certificat de fréquentation.

A la suite des développements du cours de l'année précédente, une attention particulière a été portée aux travaux pratiques et à l'étude, soit d'un bâtiment historique, soit d'un quartier, situés dans les environs de l'ICCROM.

Pour cette étude qui se voulait la plus concrète possible, les participants firent un grand emploi des instruments de mesure tant sur le terrain qu'en laboratoire. L'analyse des résultats se fit sous la conduite des professeurs de passage et du personnel de l'ICCROM. Ces travaux firent l'objet de rapports individuels ou de groupes.

La coordination du programme était effectuée par Jukka Jokilehto assisté par Alejandro Alva, avec la collaboration de Simonetta Peroni, Roberto Marta et Sergio Lucarelli (J.J.).

Cours de conservation des peintures murales

Le cours de conservation des peintures murales de l'année 1979 a été donné en français du 7 février au 7 juin 1979. Onze participants provenant de huit pays: Pérou, Portugal, Belgique, France, Autriche, Italie, Suisse, Turquie, y assistaient. Avec la collaboration de l'Istituto Centrale del Restauro, et celle de Paolo Mora, conseiller, le cours a été coordonné par P. Schwartzbaum, assisté de M. Hanaire, E. Santona, C. Silver et L. Spada.

Pour la première fois, T. Hermanes et M. Stefanaggi sont venus faire des cours sur les problèmes de conservation rencontrés dans les pays de climat froid. Par ailleurs, C. Giantomasi a emmené les participants sur les chantiers en cours à Rome et à Spello.

La Soprintendenza alle Gallerie de Rome, a fait bénéficier le cours d'un plus grand développement en donnant aux participants la possibilité de collaborer et d'aider à la mise en place d'une intervention majeure de conservation de peinture murale, à la crypte de Saint Chrysogone, une très importante basilique paléochrétienne, découverte et fouillée en 1907. Les fresques, datant des IV^e, VII^e et X^e siècles, quoique trouvées dans de bonnes conditions au moment de la fouille, se sont peu à peu détériorées. La crypte de Saint Chrysogone a été étudiée en détail pour fournir aux participants du cours l'occasion de se pencher sur un cas à la fois complet et difficile en examinant et en documentant les causes de détérioration des peintures murales. Les participants ont fait des dessins cotés, ont analysé les problèmes d'humidité et de climat et ont identifié les sels et les micro-organismes présents à la surface des fresques. Se basant sur les résultats de leurs examens, les participants ont fait des propositions de conservation.

Peu après l'exécution de ce travail, la Soprintendenza alle Gallerie de Rome a entrepris la conservation des fresques. Les dessins cotés effectués par l'ICCROM ont été utilisés par les restaurateurs pour documenter leurs traitements, et les analyses et propositions de conservation ont été utilisées pour déterminer les traitements.

La Soprintendenza alle Gallerie et la section de conservation des peintures murales collaborent maintenant à la publication des différents aspects de ce projet de conservation qui doit paraître dans le Bulletin de la Soprintendenza alle Gallerie de Rome (P.S.).

Cours de science de la conservation

Le cours eut lieu du 7 février au 7 juin. Le programme de 1979 était semblable à celui de 1978 aux exceptions suivantes:

- Jim Black a pris la responsabilité du cours théorique sur les métaux, tandis que Christopher Wheatley s'occupait des démonstrations pratiques et de la partie restauration.
- Carlo Tersigni a monté un petit cours pratique de microscopie. Bien que celui-ci soit facultatif, tous les participants du cours y assistèrent.
- Le rôle d'Otto Wächter a été amplifié. Il donna une semaine complète sur la conservation du papier.

Le cours fit un voyage d'études à Venise, Vicence, Bologne (problèmes de pierres), Florence (problèmes de bois) et Fabriano (papier).

Le cours fut suivi dans sa totalité par 17 participants de 14 pays (Autriche, Bangladesh, Canada, Chine, Etats-Unis, France, Inde, Italie, Malaisie, Norvège, Royaume-Uni, Suède, Yémen, Yougoslavie).

Des stagiaires furent acceptés pour des sections du cours - 2 pour le bois, 1 pour la céramique, 4 pour le papier.

La coordination générale du cours a été faite par Giorgio Torraca, assisté par Lena Wikström avec l'aide de Christine Borroso.

Cours de prévention dans les musées

A la demande du Conseil, ceci est le nouveau nom pris par l'ex cours sur la sécurité et l'environnement dans les musées — feu, vol, climat, éclairage.

Ce changement avait pour but de mieux faire comprendre l'orientation de ce cours qui tend à la prévention qui est la première forme de conservation.

Les participants devaient être au nombre de 21 mais au dernier moment 3 Roumains, 1 Tunisien, 1 Algérien, et 1 Centrafricain ne présentèrent pas. C'est donc à un groupe réduit que le cours s'est adressé, ce qui a permis à chaque participant de mieux connaître les problèmes des autres. Ce cours a débuté il y a 5 ans maintenant, la quantité d'information à fournir s'est développée et il semblait qu'elle ne pouvait plus être contenue dans

les 2 semaines que dure le cours. A la fin du cours une discussion avec les stagiaires a fait ressortir différentes solutions:

- Supprimer un des 4 sujets étudiés.
- Réduire les temps libres.
- Allonger plus ou moins la durée du cours.

Ce fut la dernière solution qui a été retenue et cette année le cours aura lieu en anglais et durera 2 semaines et 2 jours, du 25 septembre au 10 octobre. Espérons que la prolongation de 2 jours n'empêchera pas les conservateurs, pour qui le cours est réalisé, de venir.

A titre expérimental les cours de conservation des peintures murales et de science de la conservation seront bilingues (français-anglais) en 1981. Cette annonce étant faite en retard le délai pour le dépôt des dossiers d'inscription est repoussé au 15 mai 1980.

● Cours organisés à l'extérieur

Cours de conservation de la pierre

Avec un contrat de l'Unesco, l'ICCROM a organisé le 3^e cours de conservation de la pierre à Venise. Giorgio Torraca en était le coordinateur.

Le cours eut lieu du 12 septembre au 9 novembre et fut suivi par 17 participants venant de 13 pays. L'organisation technique à Venise était supervisée par L. Lazzarini, aidé par V. Fassina et assisté par G. Pignatelli et A. Mezzagora.

Le bureau de l'Unesco à Venise s'occupait de tous les problèmes administratifs.

Les participants prirent part aux conférences internationales sur la conservation de la brique (22-23 octobre) et sur la conservation de la pierre (24-26 octobre) qui eurent lieu à la fondation Cini à Venise. Le certificat de participation fut attribué à tous les participants à l'exception de deux qui ne possédaient le niveau nécessaire.

Il est envisagé de continuer ce cours dans les années à venir.

Voyage d'études

Dans le passé deux voyages de ce type eurent déjà lieu. Organisé cette année par l'ICCROM avec le support financier de l'Unesco et de la République démocratique allemande, et avec la collaboration de plusieurs organisations nationales, ce voyage débuta le 23 juin à Venise et s'acheva le 19 juillet à Rome.

Les participants au nombre de 23 étaient d'anciens participants des cours de l'ICCROM: des architectes, historiens, urbanistes, archéologues, de 11 nationalités.

Dans les 6 pays visités, le groupe fut guidé par plus de 60 spécialistes dépendant des différents instituts responsables de la conservation sur le plan national.

Tentative de cours français-anglais

Le cours de science de la conservation commencé en 1973 a toujours été donné en anglais. A titre expérimental, il sera donné pour la première fois en français et en anglais en 1981. Rappelons que ce cours s'adresse aux conservateurs, restaurateurs et au personnel de laboratoire de musée. Il a pour but de leur faire prendre conscience expérimentalement des principes fondamentaux de détérioration, conservation et restauration des collections, après avoir traité de ces sujets pendant des cours et des séminaires. Il cherche de plus à donner un langage commun aux spécialistes venant de différents horizons mais s'occupant tous de conservation. Bien que pratique, ce cours n'a pas pour but d'enseigner des techniques ou de former des restaurateurs. Le cours aura lieu à partir du mois de février

Suivant le nombre des demandes d'inscription, le cours pourra éventuellement être répété en 1982. Des renseignements complémentaires seront envoyés sur demande.

Les sujets, le programme, les ambiances varient de pays à pays, ce qui permet d'avoir une idée très intéressante de l'éventail des problèmes rencontrés et des solutions choisies.



Visite d'un chantier de restauration à Dresde

En Autriche les chantiers furent visités sous la conduite des experts du Bundesdenkmalamt. En Tchécoslovaquie, la SURPMO avait organisé les séminaires se rapportant spécialement au centre historique de Prague. En République démocratique allemande, plusieurs villes furent visitées et tout spécialement Weimar et Dresde pour les exemples de conservation et de reconstruction réalisés par l'Institut für Denkmalpflege.

En République fédérale allemande, Bamberg, ainsi que plusieurs bâtiments historiques à Munich et aux alentours furent visités et les explications furent fournies par le Landesamt für Denkmalpflege.

En France et en Suisse, les chantiers des cathédrales de Colmar et Strasbourg, ainsi que dans la ville de Berne, donnèrent lieu à des discussions intéressantes.

Pour chaque participant ce voyage a fourni matière à réflexion et des exemples variés lorsqu'il devra affronter des travaux de conservation.

● Questionnaire aux anciens stagiaires

En janvier dernier un questionnaire fut envoyé à tous les anciens stagiaires de l'ICCROM (plus de 700). Nous voulions ainsi d'abord reprendre contact avec eux et surtout connaître leur situation actuelle et leur intérêt à faire partie d'un réseau de jeunes professionnels. Les délais postaux — dans les deux sens — ont réduit le

nombre des réponses mais ces dernières sont suffisantes pour faire une première analyse de la situation:

782 questionnaires - 254 réponses (32,5%);
32 questionnaires retournés à l'expéditeur (4,1%);

496 questionnaires ont donc dû arriver à leurs destinataires mais ces derniers n'ont pas répondu (63,4%). Il est toujours temps de le faire!

Le tableau ci-dessous analyse les réponses obtenues.

	Actif dans la profession	Travaillant pour un service officiel, musée, université etc	Cadre *	Intéressé à l'enseignement	Acceptant de faire des missions
OUI	93.3%	65.7%	34.7%	69.3%	89%
NON	4.3%	29.5%	60.5%	13.4%	3%
SANS REPONSE	2.4%	4.8%	4.8%	17.3%	8%

* Question non posée mais réponse déduite de la description des tâches.

Une des questions qui a amené les réponses les plus intéressantes et variées fut « Comment pensez-vous que l'ICCROM peut vous aider? » 101 stagiaires y répondirent. Les réponses se classent en 3 groupes.

Possibilités d'améliorations professionnelles

Comme on le voit dans le tableau précédent, les anciens stagiaires sont nombreux à vouloir utiliser leurs connaissances à l'étranger et de ce fait à élargir leurs connaissances. Certains voudraient modifier leur orientation. D'autres aimeraient suivre des cours de perfectionnement, de recyclage ou des stages dans leur spécialité. Une colonne « offres d'emploi » a été suggérée pour cette Chronique. Malheureusement l'intérêt en serait très limité car la parution est annuelle.

Une autre suggestion serait de donner plus de publicité aux programmes de formation de l'ICCROM, afin de mettre en valeur le certificat de fin de cours auprès des cercles officiels et de convaincre les administrations que la conservation est une spécialité.

Formation et recherche

Il fut proposé des suggestions pour améliorer nos cours à Rome. Parmi celles-ci, retenons les problèmes urbanistiques des centres historiques (légaux, sociologiques, économiques) et une orientation plus spécifique sur la conservation architecturale en Extrême-Orient.

Des sujets de cours furent soumis: études muséographiques, conservation archéologique et ethnologique, restauration en général (à ce propos, la politique de l'ICCROM est de donner des cours de spécialisation, la formation élémentaire devant être donnée au niveau national).

L'organisation de conférences, séminaires, cours de recyclage dans les pays mem-

bres (spécialement dans le cadre des musées) fut aussi souvent mentionnée et certains stagiaires aimeraient que plus de personnel travaillant avec eux puisse être formé à Rome.

La publication de livres de base sur la conservation est recommandée (c'est le but de la série de l'IIC/Butterworth/ICCROM qui devrait couvrir l'ensemble du sujet en 10 années).

Il y avait quelques demandes de financement ou de contrôle de recherches individuelles. Quelques orientations de recherche nécessaires furent proposées: tests des matériaux de consolidation de la pierre, sensibilité des matériaux à l'U.V., filtres U.V.

Information

Beaucoup de demandes furent faites concernant l'obtention d'information de toute sorte. Les uns voudraient savoir ce qui se passe dans leur spécialité, d'autres des nouvelles techniques, des nouveaux matériaux, d'autres encore les publications, le calendrier des conférences, les travaux réalisés (pourquoi pas une page « échanges » dans cette Chronique?). On voudrait savoir à qui s'adresser pour obtenir des avis techniques, pour monter un laboratoire, pour contacter d'autres restaurateurs (associations professionnelles, annuaire des anciens stagiaires de l'ICCROM). On voudrait des avis sur les méthodes d'enseigner la restauration, les meilleurs produits, les fournisseurs. Des demandes spécifiques furent aussi adressées à G. Torraca.

Commentaire

Cet intense désir d'obtenir des informations indique un profond intérêt pour la profession mais aussi un sentiment d'isolement dû probablement à l'éloignement et au fait que beaucoup d'anciens stagiaires ne travaillent pas en équipe.

Cette Chronique cherche à combler cet

isolement mais il y a encore beaucoup à faire pour la rendre encore plus riche d'informations.

Rappelez-vous cependant que:

- Si vous avez besoin d'une bibliographie spécialisée, la "Nouvelle liste des acquisitions de la bibliothèque" associée à la "Tables des matières" pourra vous être très utile. Vous pouvez également écrire directement à la bibliothèque.
- Si vous êtes intéressé à la conservation de la pierre ou de la brique crue, demandez d'être inclus dans la liste adéquate.
- Si vous travaillez à la conservation des mosaïques, demandez d'être inscrit sur la liste des abonnés à la Chronique du Comité.
- Si vous avez besoin d'un avis technique, envoyez nous une demande spécifique. Mais il ne nous sera pas possible de vous satisfaire si la demande qui nous arrive est du type "Envoyez la liste de toutes les nouveautés sur la conservation de la pierre". Il arrive parfois même des lettres "Envoyez la liste des livres sur la conservation".
- Si nous ne pouvons répondre à votre question, nous devrions être en mesure de vous orienter vers un spécialiste.

Enfin, voyez à travers cette Chronique l'orientation que prend l'ICCROM afin de détecter quel projet ou quel séminaire pourraient être réalisés dans votre pays, quelle exposition vous pourriez recevoir etc.

L'information étant à double sens, gardez le contact: cela sera à l'avantage de tous.



materiel d'enseignement

Nombreuses sont les institutions et les organisations qui chaque année décident de commencer des cours de formation sur la conservation et la restauration. Rapidement des problèmes se posent car les enseignants dans le domaine sont peu nombreux et tel brillant praticien ou spécialiste peut se révéler un piètre enseignant. Il est nécessaire au niveau de la profession de fournir un gros effort pour améliorer les programmes, la formation des enseignants et le matériel didactique destiné à l'enseignement. C'est dans ce but que l'ICCROM travaille à différents projets.

Enquête sur le matériel didactique existant

Depuis 25 ans, avec la création des écoles de restauration, il est commun de voir des cours fréquentés par 10, 20 ou 30 élèves. Ceci est encourageant mais il faut admettre que le matériel didactique — quand il existe — n'a pas été très étudié et l'enseignement théorique continue à reposer sur les épaules de quelques enseignants.

Afin de faire le point sur le matériel existant et utilisé, un questionnaire a été lancé en septembre auprès des organismes qui sont cités dans le « Répertoire international des institutions donnant une formation pour la conservation des biens culturels ». Dans ce questionnaire, il est demandé quel est le matériel utilisé — livres, séries de diapositives, films, fiches techniques, vidéo-cassettes, modèles etc. Les réponses commencent à nous parvenir. Si les informations qu'elles contiennent se révélaient intéressantes, l'ICCROM pourrait envisager de publier un répertoire du matériel didactique afin de favoriser les échanges et de mieux coordonner les efforts.

Exposition permanente

L'exposition permanente sur la prévention dans les musées, organisée à l'ICCROM s'est montée en 1975 avec la section sur le feu et l'éclairage. En 1976 s'ouvrait la section vol et en 1977 la partie climat. Grâce aux suggestions qui furent faites par les visiteurs, la partie éclairage a été modifiée, agrandie et a été aussi déplacée à fin de laisser plus d'espace devant la salle de conférence.

Conférence sur le matériel didactique

Certains spécialistes en restauration estiment que la restauration ne s'enseigne pas. C'est un don. D'autres s'accordent à penser que des notions théoriques sont nécessaires pour une intervention respectant le message de l'objet et que ces notions seront acquises beaucoup plus rapidement durant des cours et avec l'aide de matériel didactique adapté. C'est pour discuter de ce problème et pour étudier et comparer différents types de matériel didactique existant, que l'ICCROM en collaboration avec le groupe de travail du Comité de conservation de l'ICOM — formation des restaurateurs — organise sur invitation une semaine de travail du 1^{er} au 6 septembre. Durant celle-ci, une journée sera dédiée au film, une demi-journée sera réservée aux livres, une autre aux diapositives, une autre aux vidéo-cassettes, une autre enfin aux autres moyens - modèles, fiches, etc. Y seront présents des enseignants professionnels ainsi que des pédagogues et des créateurs de matériel didactique. Afin de permettre un travail de groupe, le nombre des participants est limité à 40.

Exposition itinérante

L'exposition itinérante sur le contrôle du climat et de l'éclairage venant de Zagreb,

a été présentée par le Comité ICOMOS roumain à Bucarest du 3 au 30 novembre 1978. L'inauguration fut faite par le Vice Ministre de la culture, Tamara Dobrin. Il y a eu 15 000 visiteurs. Elle fut aussi montrée au Musée d'art à Cluj du 2 au 30 décembre, puis au Musée régional de Banat à Timisoara du 16 au 30 janvier où elle recut respectivement 6 535 et 5 200 visiteurs. Durant cette période des démonstrations furent organisées spécialement pour les conservateurs. L'exposition passait alors en Hongrie où elle fut prise en charge par l'Institut de conservation et de méthodologie des musées. Elle fut montée dans le hall d'honneur de la Galerie nationale hongroise. Un guide en hongrois fut publié. Des visites guidées furent organisées à la demande. Les 6, 7, et 8 mars, Gaël de Guichen fut invité à animer 3 séminaires d'une journée auxquelles participèrent environ 200 conservateurs et restaurateurs.

L'exposition fut visitée par 34 682 personnes. Elle fut alors ramenée à Rome pour une remise en état assez nécessaire. En octobre et novembre, elle fut montée au Musée Cerralbo à Madrid où Mme Sanz Pastor l'a présentée durant la réunion du Comité de l'ICOM « Architecture et techniques muséographiques ».

Les informations concernant le prêt de ce matériel seront envoyées sur demande.

Répertoire des centres de formation

Depuis 1978, date à laquelle fut publiée la 2^{ème} édition du *Répertoire international des institutions donnant une formation pour la conservation des biens culturels*, le travail de mise à jour des informations s'est poursuivi. Une enquête fut envoyée à toutes les institutions anciennes et nouvelles. Les réponses furent mises sur ordinateur. La troisième version du répertoire devrait être imprimée et mise en vente vers le mois de juin.

DIMOS

L'Istituto Centrale del Restauro (ICR) a commencé à titre expérimental la rédaction d'une série de manuels didactiques pour un cours sur l'entretien de peintures murales, mosaïques et stucs (DIMOS). Ces manuels sont destinés à être utilisés par d'autres organismes récemment créés en Italie. Les textes en italien sont complétés par des fiches techniques et des séries de diapositives accompagnées d'un commentaire écrit. Actuellement 6 brochures et 162 diapositives sont réalisées dans le chapitre « Technique d'exécution et matériaux »; 5 sont en préparation dans le chapitre « Facteurs de détérioration ».

Pour plus de renseignements, adressez vous à:

Istituto Centrale del Restauro
9 Piazza San Francesco di Paola
00184 Rome.



Vues de l'exposition itinérante de l'ICCROM au Museo Cerralbo à Madrid

● Enseignement et recherches

Unités de formation et de recherche

En 1978, l'ICCROM a entamé pour la première fois un programme de recherche lui appartenant en propre, l'occasion lui en ayant été donnée par l'octroi de plusieurs bourses de la Communauté Européenne. Le programme, cependant, a des caractéristiques particulières qui le rendent quelque peu différent des projets de recherche habituels.

En premier lieu, il est fondé sur le travail de petites équipes d'étudiants ayant achevé un cours de l'ICCROM, qui restent à l'ICCROM pour une période supplémentaire d'étude mais seulement pour une durée limitée (6-7 mois).

En second lieu, la supervision du travail des étudiants est effectuée en partie par de jeunes experts provenant d'institutions spécialisées de Rome, et en partie par les membres du personnel de l'ICCROM. Ces derniers malheureusement sont aussi engagés dans d'autres activités et ne peuvent donc fournir qu'une participation périodique.

Le premier programme a été effectué en 1978-79 et a été relaté dans la Chronique précédente. Il a donné lieu à des rapports internes que l'on est en train de résumer en deux rapports en anglais disponibles aux personnes intéressées en dehors de l'ICCROM. Malgré les limitations imposées par son organisation particulière, le projet donne des résultats tout à fait intéressants, particulièrement dans le domaine des propriétés mécaniques des mortiers. Ceci a permis l'acquisition d'un important équipement pour le laboratoire de l'ICCROM. Il a comme conséquence supplémentaire de nous assurer aussi la coopération de deux laboratoires d'Université pour d'autres programmes de recherche futurs.

L'une des deux directions de cette recherche sera poursuivie dans « l'Unité de for-

mation et de recherche » de 1980, à savoir, l'étude des propriétés mécaniques, chimiques et physiques des mortiers traditionnels, comparées à celles des matériaux modernes. Le but final de cette étude est de distinguer les mortiers dont l'utilisation est appropriée à la conservation d'anciennes maçonneries parce qu'ils ne causent pas de dommages par leur résistance excessive ou leur expansion thermique, qu'il ne libèrent pas de sels solubles et enfin qu'ils n'empêchent pas l'eau de circuler et de s'évaporer.

La deuxième direction de recherche de 1978-79 sera temporairement suspendue en ce qui concerne la recherche proprement dite. L'étude pétrographique et des coupes transversales des mortiers se poursuivra cependant au laboratoire de l'ICCROM comme exercice de routine en vue de réunir un grand nombre d'échantillons de différentes périodes et régions. Des études comparatives seront alors effectuées, nous espérons, dans un proche avenir.

Une nouvelle ligne de travail commencera en 1980; elle concerne l'étude de la stabilisation structurale de construction en maçonnerie ou taillée dans le rocher. Le projet inclut la recherche d'un équipement pour la perforation et l'injection disponible sur le marché, la mise à l'épreuve de matériaux de jointoiement et de remplissage, à la fois organiques et inorganiques. Le but est d'introduire cette discipline dans le programme de formation de l'ICCROM. Les résultats obtenus seront présentés à la conférence « Ciments, mortiers et coulis », que l'ICCROM organise en automne 1981 à Rome. Il est aussi prévu que l'équipe de recherche prenne part à des opérations sur le terrain dans des régions endommagées par des tremblements de terre ou à des expériences de stabilisation du rocher dans des monuments taillés dans le roc.

Pour la seconde « Unité de recherche et de formation » des bourses seront aussi accordées par la Communauté Européenne. (G.T.)

● Soutien à la recherche

Mosaïques de l'église de Santa Maria Assunta, Torcello

Comme il a été rapporté précédemment, l'ICCROM soutient l'effort commun à plusieurs fonds internationaux pour la conservation des biens culturels à Venise. Les différentes parties ont constitué un Comité international de Torcello, qui, à son tour, a désigné un comité technique qui travaille en liaison étroite avec les autorités italiennes concernées. Le comité technique comprend un représentant de l'ICCROM. L'ensemble du programme est animé avec beaucoup d'énergie et de passion par Sir Ashley Clarke et entre maintenant dans sa troisième année d'activité. Le Comité international de Torcello a eu le grand mérite de s'être attaqué au problème de la mosaïque avec une vision

à long terme, cherchant à connaître les processus de détérioration et leur contrôle, plutôt qu'à acquérir des résultats spectaculaires, mais souvent transitoires, par d'impressionnants travaux de restauration sur les mosaïques elles-mêmes.

Il faut remarquer que ce n'est pas une position facile à prendre par un comité qui dépense l'argent reçu des donateurs privés qui souhaitent souvent voir des résultats tangibles comme fruits de leurs dons.

Dans la première phase, maintenant achevée, le comité a cherché à identifier les principales menaces immédiates contre les mosaïques et est arrivé à la conclusion que l'on devait venir à bout tout d'abord des pénétrations d'eau provenant de l'extérieur, par suite d'une maçonnerie et

de toits défectueux. Une série de travaux, commandés en partie par le Comité, a été exécutée dans l'abside est et sur la façade ouest pour garantir que l'eau de pluie ne puisse pas atteindre l'arrière des mosaïques par suite de défauts dans la construction.

La seconde phase, qui est encore en cours depuis plus de six mois, comprend une étude sur un an du microclimat de l'église et un examen attentif de l'état des mosaïques. L'examen est déjà achevé pour la chapelle sud et le mur ouest, laissant de côté seulement les mosaïques de l'abside principale. La coopération de l'historienne de l'art, Irina Andreescu, de l'Institut de Dumbarton Oaks d'études byzantines, permet une étude détaillée des différentes restaurations et modifications

que les mosaïques ont subies durant plusieurs phases de leur existence. Une partie des mosaïques du mur ouest avait déjà été restaurée au XII siècle!

Quelques techniques de restauration utilisées dans le passé impliquaient une destruction totale de la mosaïque originale, d'autres avaient entraîné de véritables défigurations, d'autres enfin étaient plus respectueuses de l'œuvre mais inefficaces.

Un restaurateur a substitué les originaux par des copies parce qu'ils étaient trop abîmés pour être réparés... et a vendu les originaux sur le marché des antiquaires (la plupart est revenue par la suite et a été réappliquée sur les murs).

La mosaïque n'est pas un objet inaltérable, éternellement jeune, solide comme un roc: elle ne donne cette impression que quand on la regarde de loin. Elle subit beaucoup de dommages et s'abîme à cause de son équilibre instable dû à son poids lourd précairement attaché à une maçonnerie par une adhésion insuffisante qui peut rapidement s'affaiblir: il suffit qu'un peu d'eau se fraye un chemin par derrière. La conservation est difficile et si elle n'est pas effectuée avec le maximum d'attention, de sérieux dommages peuvent être infligés à l'œuvre que l'on souhaite préserver.

Le Comité de Torcello s'est assuré les services de Larry Majewski (de l'Université de New York, Centre de Conservation) et de Paolo Mora (Istituto Centrale del Restauro) pour étudier quel est le moyen qui respecte le mieux l'œuvre, de ré-établir l'adhésion au mur là où elle est compromise. Il a été conclu après un premier examen (et la dépose expérimentale d'une petite surface près de l'abside) que la dépose et l'application sur un nouveau support causeraient des dommages inacceptables et que l'on essaierait une conservation sans dépose.

La corrosion des tesserae de marbre, le plus ancien matériau utilisé pour la couleur blanche (le verre blanc a été utilisé que plus tard par des restaurateurs) devrait être étudiée et contrôlée, plusieurs tesserae ayant été sérieusement endommagées.

L'étude de la pollution à Torcello est en cours mais il apparaît heureusement que le taux de gaz sulfureux est bas. Les pierres souffrent cependant d'invasion d'algues et de lichens dues au haut degré d'humidité (et à la faible pollution!). Les procédés de nettoyage et de désinfection ont été déterminés et on est en train de les appliquer actuellement. La recherche climatologique devrait aboutir à des propositions en vue de contrôler l'humidité de l'église.

On ne sait cependant pas clairement si une réduction importante de l'humidité relative de l'air est possible (sans exercer un grand dommage au sol fait de mosaïque de pierre) ou même désirable car elle pourrait être suivie par des processus alternés de déshydratation et de réhydratation des sels solubles et par une accélération de la détérioration de quelques matériaux — par exemple les œuvres de plâtre (G.T.)

Comité international pour la conservation des mosaïques

L'ICCROM qui en tient le Secrétariat, a publié en anglais les actes de la 1^{ère} conférence qui s'est tenue à Rome en 1977 (voir le chapitre « Publications »). Les actes de la 2^{ème} conférence qui s'était tenue en 1978 à Carthage voient leur publication retardée. Il n'a pas été en effet possible de réunir cette année le bureau et l'accord de tous les membres sur le texte final doit se faire par les échanges postaux, ce qui n'est pas facilité par les délais postaux et des problèmes de traduction.

Corpus Vitrearum

L'ICCROM continue à imprimer et diffuser le bulletin technique du groupe de travail sur la conservation des vitraux. Ce bulletin technique paraît 3 à 4 fois par an. Il peut être obtenu par souscription qui doit être envoyée à:

Dr. Bruno Mühlethaler
Musée Nationale Suisse
Postfach 3263
CH - 8023 Zurich
Suisse

Réserves des musées

Les réserves des musées se trouvent dans la plupart des établissements hors des circuits officiels. Les conditions de stockage et de conservation des collections sont rarement bonnes. Elles sont même parfois franchement mauvaises. Cette situation a été soulignée par l'ICOM et l'Unesco, et avec leur appui, la Smithsonian Institution a organisé une réunion sur ce sujet en 1976 à Washington. Le résultat de cette réunion a pris la forme d'une brochure publiée par l'Unesco; E. Verner Johnson: « Handbook for museum collection storage ». L'accent est principalement donné à l'utilisation la meilleure de l'espace à disposition. La publication est d'ailleurs abondamment illustrée de planches très instructives. Il serait bon qu'une étude maintenant s'oriente vers les problèmes très graves dans certains cas de désinfection, de désinsectisation, de stabilisation du climat, de dépoussiérage, d'emplacement approprié des réserves dans les bâtiments neufs et dans les bâtiments anciens, etc.

Les publications sur ces sujets ne sont pas particulièrement attrayantes et de ce fait la littérature est insuffisante, spécialement si l'on pense aux besoins des responsables de musées « en voie de développement », (qui se trouvent d'ailleurs parfois dans des pays hautement développés). Nous cherchons donc à réunir des informations.

Si vous avez affronté ce problème, si vous avez eu des réussites, si vous avez eu des échecs, envoyez à l'ICCROM vos résultats et nous étudierons le meilleur moyen de diffuser ces tentatives. Ceci pourrait constituer un manuel très intéressant.



Vue générale et détail des mosaïques de Torcello montrant l'irrégularité des surfaces et les interventions des époques précédentes

● Conférence sur le climat

En novembre 1978, avec le support financier de la Direction des musées de France et de l'Unesco, l'ICCROM organisait une conférence sur le contrôle du climat dans les musées. Se rendant compte que ce problème essentiel pour la conservation des collections n'est pas seulement un problème technique mais surtout une question d'état d'esprit, les participants se divisèrent en 5 groupes de travail. Chaque groupe chercha à adresser des recommandations à ceux qui détiennent une part de responsabilité dans la conservation du patrimoine. Les groupes s'adressèrent ainsi:

- aux fonctionnaires et au public;
- aux administrateurs et directeurs de musées;
- aux architectes et aux designers;
- aux conservateurs;
- aux restaurateurs et au personnel des laboratoires.

Le texte final est publié ici pour la première fois. Il est envisagé d'en faire une diffusion plus large en utilisant soit la revue *Museum*, soit les bulletins nationaux de l'ICOM, soit en en faisant une petite brochure bilingue.

Adresse aux fonctionnaires et au public

Groupe de travail: K. Assimenos, R. Lafontaine, R. Matthai, G. Mitchell, G. Scichilone.

Rapporteur: R. Matthai.

1. Les œuvres d'art sont un patrimoine collectif dont chacun est responsable.
2. Tous les objets, quels que soient leur âge, leur origine ou leur composition, réagissent à l'atmosphère dans laquelle ils se trouvent. Cette réaction provoque des dégâts irréversibles aux œuvres d'art.
3. L'une des fonctions principales des musées et des institutions qui s'y rattachent est de conserver le patrimoine artistique, historique, scientifique et architectural pour les générations à venir.
4. Ce patrimoine peut être mis en danger par:
 - la pollution atmosphérique;
 - des niveaux d'éclairage nocifs;
 - des facteurs biologiques;
 - les vibrations;
 - les catastrophes naturelles;
 - le vandalisme;
 - le manque de précautions indispensables;
 - le manque d'entretien;
 - les manques d'énergie;
 - des niveaux inadéquats et incontrôlés d'humidité et de température, facteurs essentiels pour la conservation.
5. Quelques uns de ces dangers existent dans presque tous les établissements à caractère culturel. Ils requièrent l'intervention immédiate et permanente ainsi que l'action préventive du personnel titulaire et de ceux qui élaborent les lois et règlements régissant le fonctionnement de l'équipement culturel.

Adresse aux administrateurs, directeurs de musées et au secrétariat général

Groupe de travail: R. Brill, A. Erdős, B.M. Feilden, J. Peltonen, P. Torre, P. Wilson.

Rapporteur: B.M. Feilden.

1. Tous les objets, quels que soient leur âge, leur origine ou leur composition, réagissent à l'atmosphère dans laquelle ils se trouvent. Cette réaction provoque des dégâts irréversibles aux œuvres d'art.
2. Ce patrimoine peut être mis en danger par:
 - la pollution atmosphérique;
 - des niveaux d'éclairage nocifs;
 - des facteurs biologiques;
 - les vibrations;
 - les catastrophes naturelles;
 - le vandalisme;
 - le manque de précautions indispensables;
 - le manque d'entretien;
 - les manques d'énergie;
 - des niveaux inadéquats et incontrôlés d'humidité et de température, facteurs essentiels pour la conservation.
3. Les administrateurs doivent comprendre les principes et la pratique de la conservation afin de pouvoir accueillir les recommandations du personnel de conservation et y donner suite pour ce qui est la sauvegarde du patrimoine culturel.
4. Lorsqu'on a décidé de construire un nouveau bâtiment ou d'adapter un bâtiment déjà existant, l'administrateur devrait tenir compte des exigences de la conservation telles qu'épaisseur et isolement des murs, incorporation de matériaux isolants-alvéolaires, panneaux ou faux-murs, matériaux retardant la combustion, fenêtres, et consulter les gens compétents.
5. L'administrateur devrait prévoir que l'emplacement de l'équipement technique ne fasse pas courir de risque aux collections (par exemple les conduites d'eau seront séparées des salles d'exposition et des magasins).

6. Avant d'installer un nouveau musée l'administrateur devrait recueillir des avis et des données sur les conditions climatiques locales.
7. Alors que l'ensemble du budget doit être destiné à la promotion des objectifs du musée et de l'institution dont il dépend, les activités de conservation constituent un secteur à part de ce budget. L'administrateur devrait lui destiner des sommes suffisantes dont le montant dépend de facteurs variables, les principaux étant la nature des collections et le contrôle du climat.
8. Afin de ne pas être obligé de faire des sacrifices peu souhaitables sur le budget de la conservation, il serait préférable de tenir compte du coût de la conservation lorsque des nouvelles acquisitions sont faites.
9. L'argent dépensé pour le contrôle du climat et de l'éclairage est bien dépensé.
10. Il vaut mieux dépenser davantage pour une simple (et parfois complexe) technologie de conservation des collections que pour une restauration.
11. L'administrateur d'un musée peut se prêter à toutes les tâches mais il doit surveiller le climat dans le musée et dans les vitrines d'exposition.
12. Il devrait également surveiller la lumière et la pollution par des moyens simples et entretenir des rapports personnels avec les restaurateurs, les experts de la sécurité et de la protection contre le feu, et utiliser leurs conseils pour ce qui est des problèmes particuliers de son musée.
13. Il devrait demander l'avis des conservateurs-restaurateurs pour les précautions à prendre afin d'éviter des dommages irréparables en exposant le patrimoine culturel.
14. Le directeur d'un musée devrait faire faire par les conservateurs et les restaurateurs des dossiers et des inspections régulières de tous les objets. Il est aisé, après une première inspection, de retenir un échantillon représentatif. Les restaurateurs devraient suggérer la fréquence nécessaire des inspections officielles, celles-ci dépendant des conditions climatiques et du caractère des objets. Au terme de ces inspections, on se rendra compte de la nécessité de prendre dans certains cas des mesures conservatoires. Le conservateur-restaurateur est responsable de leur exécution et c'est lui qui doit trouver les moyens techniques à l'intérieur ou à l'extérieur du musée.
15. Les objectifs devraient être décidés chaque année en accord avec le personnel spécialisé et révisés périodiquement. Le personnel spécialisé doit prendre la responsabilité des conséquences financières de son travail.
16. S'il y en a un, c'est au conservateur-restaurateur qu'appartient la prévention de la dégradation et le contrôle du climat.
17. Il faudrait soumettre chaque année aux autorités compétentes un rapport sur l'état des collections et sur le contrôle du climat. Ce rapport devrait être publié.

Adresse aux architectes et aux « designers »

Groupe de travail: M. Bubaker, G. de Guichen, G. deW. Rodgers, O. Mahgiub, P. Percival-Prescott, J. Pottecher, B. Ramer, C. Viry.

Rapporteurs: G. de Guichen, G. deW. Rodgers.

1. Avoir présent à l'esprit que les musées sont faits pour conserver et que la présentation des collections ne doit jamais se faire au détriment de la conservation.
2. Les musées ne devraient pas servir uniquement de tremplin à la réalisation personnelle du « design » architectural.
3. Tous les objets, quels que soient leur âge, leur origine ou leur composition, réagissent à l'atmosphère dans laquelle ils se trouvent. Cette réaction provoque aux œuvres d'art des dégâts irréversibles.
4. Ce patrimoine peut être mis en danger par:
 - la pollution atmosphérique;
 - des niveaux d'éclairage nocifs;
 - des facteurs biologiques;
 - les vibrations;
 - les catastrophes naturelles;
 - le vandalisme;
 - le manque de précautions indispensables;
 - le manque d'entretien;
 - les manques d'énergie;
 - des niveaux inadéquats et incontrôlés d'humidité et de température, facteurs essentiels pour la conservation.
5. L'architecte doit savoir ce qu'est l'humidité relative, comment la mesurer et comment la contrôler.
6. Toute réalisation satisfaisante sera le résultat d'une collaboration étroite à tous les niveaux entre les administrateurs, les conseillers techniques, les conservateurs, les restaurateurs, qui informent les architectes. Ils doivent fournir des rapports écrits aux architectes.
7. L'architecte est responsable du choix des solutions. Les erreurs entraînant des conséquences pour la conservation des collections seront imputables à sa négligence.
8. Le projet doit présenter une ligne suffisamment souple afin de prévoir les modifications nécessaires pour les besoins futurs.

Dans le cas d'une *construction neuve* le site ne doit jamais être exposé à la possibilité d'inondation, de contamination, de sécheresse ou d'humidité trop grande, en particulier, dans ce dernier cas, au bord de la mer.

- La construction doit être une protection contre les changements extérieurs de climat.
- Les matériaux doivent être de longue durée, d'un entretien facile. Les matériaux de l'intérieur doivent être ni acides ni basiques et présenter une bonne capacité d'absorption de l'humidité.

Dans le cas d'un *bâtiment ancien*:

- Une étude approfondie doit être faite pour s'assurer de sa praticabilité comme musée.

- Au moins une année d'enregistrement des conditions climatiques dans les différentes parties de l'immeuble sera nécessaire pour décider les endroits les plus adaptés à la conservation des collections.
- Toute modification doit apporter une amélioration à la protection contre les changements extérieurs de climat.
- Les nouveaux matériaux doivent être de longue durée, d'un entretien facile, ni acides ni basiques et isolants, c'est à dire capables d'absorber l'humidité.
- La priorité doit être réservée aux espaces prévus pour les magasins et l'atelier de restauration.
- Il faut prévoir une « clinique » pour les objets particulièrement délicats.

Recommandations particulières pour les « designers »:

1. Il existe de nombreux exemples d'objets gravement endommagés pendant leur séjour dans les vitrines.
2. Les « designers » de l'exposition ont la charge de fournir des présentoirs qui protègent, et non qui endommagent, les objets.
3. Dans tous les cas le « designer » doit tenir compte des exigences de la conservation, particulièrement en éliminant la chaleur provoquée par les sources lumineuses.
4. Les systèmes d'éclairage doivent être extérieurs aux vitrines. Les « designers » devraient connaître et suivre les exigences de l'éclairage pour les objets susceptibles de se détériorer à la lumière. Ceci concerne l'installation correcte des systèmes électriques.
5. Le climat qui est au contact immédiat des objets ne devrait pas être dérangé par l'entretien ou la réparation des présentoirs.
6. Les matériaux employés pour l'exposition doivent être à la fois stables et de longue durée.
7. Une vitrine doit protéger les objets contre l'accès des agents dangereux de l'environnement. Dans certains musées il peut être nécessaire d'avoir des espaces hermétiques pour créer le microclimat désiré.
8. Le personnel chargé de la conservation-restauration doit pouvoir accéder facilement aux objets exposés pour l'entretien comme en cas d'urgence.
9. Les expositions doivent être projetées de façon à assurer la sécurité contre les vols et les dégâts.
10. Lorsqu'on veut contrôler le climat les méthodes les plus simples sont les meilleures.

Adresse aux conservateurs

Groupe de travail: M. Goodwin, Y. Herberman, F. Howie, G. Lewis, C. Sanz-Pastor, G. Thomson.

Rapporteur: G. Thomson.

1. Tous les objets, quels que soient leur âge, leur origine ou leur composition, réagissent à l'atmosphère dans la quelle ils se trouvent. Cette réaction provoque aux œuvres d'art des dégâts irréversibles.
2. L'une des principales fonctions des conservateurs est de sauvegarder le patrimoine artistique, historique, scientifique et architectural pour les générations à venir.

3. La priorité doit être accordée à l'objet en tant que tel.
4. Ce patrimoine peut être mis en danger par:
 - la pollution atmosphérique;
 - des niveaux d'éclairage nocifs;
 - des facteurs biologiques;
 - les vibrations;
 - les catastrophes naturelles;
 - le vandalisme;
 - le manque de précautions indispensables;
 - le manque d'entretien;
 - les manques d'énergie;
 - des niveaux inadéquats et incontrôlés d'humidité et de température, facteurs essentiels pour la conservation.

Ces dangers existent dans tous les musées.

5. Il est indispensable que dès le départ s'établisse une collaboration entre conservateur, restaurateur, architecte, « designer », ingénieur et administrateur.
6. Tous les programmes de formation des conservateurs devraient comprendre un enseignement de base sur le contrôle du climat.
7. Le contrôle du climat doit être discret et ne doit pas interférer avec les procédés de la muséologie.
8. Un fonctionnaire devrait être choisi pour s'occuper spécialement du contrôle du climat. Il faut que ce soit un membre du personnel du musée, de préférence un conservateur-restaurateur ou bien un conservateur qualifié.
9. Toutes les installations (par exemple la climatisation, le réseau électrique, l'équipement d'enregistrement) doivent être entretenues et il faudrait tenir compte à l'avance de l'entretien. Dans les musées une panne endommage les objets.
10. Le conservateur doit décider si ses collections requièrent un contrôle climatique de 1ère ou de 2ème classe*.
11. Le conservateur devrait s'assurer qu'aucun objet, qu'il soit exposé ou emmagasiné, que l'on déplace à l'intérieur du musée ou que l'on prête, n'ait à souffrir de conditions climatiques défavorables ou des changements de climat.
12. Si le musée qui emprunte ne présente pas les conditions requises, le prêt doit être refusé.
13. Le conservateur devrait envisager la création de zones « cliniques » où l'on peut maintenir une situation climatique particulière pour les pièces « malades ».
14. En cas de grèves ou de coupures de courant le conservateur devrait prévoir une zone avec une installation d'urgence et dont l'environnement soit contrôlé pour les matériaux sensibles. En raison de la diversité des objets sensibles, cette zone devrait être équipée pour créer des niveaux déterminés d'humidité et de température.
15. Avec la collaboration du personnel technique le conservateur devrait organiser des inspections des magasins suivies d'un rapport écrit.

* Voir les actes du comité de l'ICOM pour la conservation, Zagreb 1978, Thomson G. 78-18-1.

Adresse aux conservateurs-restaurateurs et personnel des laboratoires des musées

Groupe de travail: E. Andersen, A. Burton, B. Glover, M. McParland, S. Miura, J. Shenav, N. Stolow.

Rapporteur: N. Stolow.

1. Les collections des musées peuvent être mises en péril par:
 - la pollution atmosphérique;
 - des niveaux d'éclairage nocifs;
 - des facteurs biologiques;
 - les vibrations;
 - les catastrophes naturelles;
 - le vandalisme;
 - le manque de précautions indispensables;
 - le manque d'entretien;
 - les manques d'énergie;
 - des niveaux inadéquats et incontrôlés d'humidité et de température, facteurs essentiels pour la conservation.
2. Le conservateur-restaurateur et le personnel des laboratoires sont responsables du contrôle de la situation physique des collections exposées ou en magasin. Ils doivent faire des rapports au conservateur et le conseiller sur les solutions les plus adaptées pour la conservation des collections.
3. On procédera à une documentation visuelle et scientifique soignée de l'état des collections et des modifications attribuables aux effets de l'environnement, par exemple changements de structure, défauts superficiels et contamination biologique.
4. Des enregistrements étalés sur plus d'un an devraient être faits à l'intérieur des magasins, des salles d'exposition et également à l'extérieur du musée. L'humidité relative, la température et les autres données importantes devraient être ainsi enregistrées. Instruments et méthodes doivent être précis et adéquats.
5. En se fondant sur l'examen des objets et les données de l'environnement, le conservateur-restaurateur recommandera que certains objets soient mis dans des conditions particulières d'humidité relative et de température, tandis que des objets moins sensibles pourront être exposés dans des conditions climatiques plus variables.
6. Quand un objet devra être déplacé d'un climat stable à un autre climat stable mais différent, une période d'adaptation, dont la durée dépendra des conditions de l'objet, devra être observée.
7. Il faut prévoir que des objets prêtés peuvent exiger des conditions climatiques comportant des niveaux spéciaux de température et d'humidité.
8. A moins que quelqu'un n'en soit spécialement chargé, c'est le conservateur-restaurateur qui devra s'occuper de maintenir les conditions climatiques les plus appropriées aux collections.

assistance technique



Statue de Sansovino à Venise en place dans la Loggetta



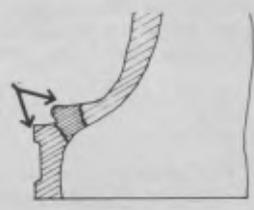
dessin montrant la partie endommagée

L'assistance technique apportée aux pays membres prend des formes diverses. Cela va de la mission, à la bibliographie en passant par les réponses aux lettres qui nous parviennent. Bien que ces deux derniers types d'assistance soient très lourds, ils ne seront pas discutés ici. Seules seront relatées les actions réalisées en dehors de Rome. Il faut alors remarquer que dans la plupart des cas les programmes d'assistance technique cherchent à inclure un programme de formation du personnel sur place sans lequel l'action de l'ICCROM serait sans lendemain.

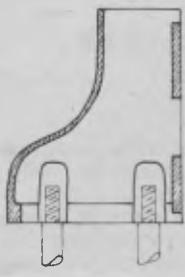
Venise

Mars-octobre. L'entrée décorée du clocher de l'église de St Marc à Venise, appelée la Loggetta, a été conçue par Jacopo Sansovino et construite vers 1537 pour agrandir l'ancien clocher. Des statues de bronze sont placées dans les quatre niches de la Loggetta et ce fut une d'entre elles que des malfaiteurs tentèrent de dérober en juillet 1977. Elle mesurait 140 cm et pesait 120 kg environ. Ne pouvant la porter, ceux-ci la laissèrent tomber et sa chute endommagea une partie du socle. De ce fait la statue ne tenait plus en équilibre.

La décision fut prise par la Surintendance de restaurer la statue et de la remettre sur la Loggetta. L'ICCROM accepta de se charger du travail qui fut exécuté en 1979 par C. Wheatley, grâce à une subvention de l'American Express Foundation. La restauration fut rendue particulièrement difficile par le poids de la statue, toute restauration envisagée du socle devant être extrêmement solide. L'utilisation de la chaleur était exclue (il n'était pas possible de souder sans risque de modifier la couleur), et l'emploi des résines adhésives n'était pas pratique car aucune n'était assez forte pour supporter le poids de la statue. Pour résoudre ce problème, un support interne fut construit afin de soulager le bord du socle du poids et de distribuer celui-ci également sur le reste de la statue. Afin que le nouveau support s'encastre parfaitement dans la statue, la technique de la cire perdue fut employée. Un moule en cire fut fait de l'intérieur donnant ainsi ses formes exactes. La statue fut remise sur la Loggetta et les points de fixation renforcés. (C.W.)



— coupe de la base de la statue montrant la partie endommagée



— coupe de la nouvelle base qui s'encastre dans l'ancienne

Jordanie

Amman. 6 - 13 avril. Contrat de l'Unesco. Paul Schwartzbaum, Christopher Wheatley et Isabelle Dangas ont achevé le nettoyage et l'installation au musée d'une peinture murale chalcolithique provenant du site de Teleilat Ghassul. Cette mission a mis fin à un projet comprenant une mission d'inspection en février 1978 et une mission de consolidation et de recombinaison de la peinture en novembre 1978.

Cette peinture murale est sur brique crue et a été trouvée en 1977 dans les fouilles de Teleilat Ghassul (environ 3000 av. J.C.). Elle se composait de trente-trois morceaux principaux et de plusieurs fragments, formant en tout 4,14 m². Le traitement de conservation effectué a été le suivant:

- les pigments poudreux ont été renforcés par une solution à 10% de Paraloid B 72 dans de l'acétone;
- la surface peinte a été protégée par des « facings » de papier japonais et de gaze chirurgicale appliqués avec de la colle d'amidon;
- pour éviter les tensions mécaniques durant le manèment, la surface peinte de chaque morceau a été supportée par un moule de plâtre;
- le plâtre et la gaze appliqués au dos des morceaux durant les opérations de soulèvement sur la fouille, ont été enlevés mécaniquement au moyen d'une fraise de dentiste. La brique crue a été réduite à une épaisseur uniforme de 5 cm;
- un moule de plâtre a été fait au dos de chaque morceau pour assurer un manèment sans risque et pour servir de réceptacle individuel durant la consolidation;
- les « facings » ont été retirés des surfaces peintes. Une solution à 50% de consolidant pour la pierre (Wacker H) dans un solvant (Wacker) a été versée dans le moule et absorbée par la brique crue par capillarité;
- chaque pièce a été montée individuellement sur de la mousse de polyuréthane;
- les trente-trois morceaux ont été assemblés en cinq blocs séparés composés de morceaux fixés entre eux par de la mousse de polyuréthane. Le montage de mousse de chaque bloc a été renforcé par une couche de mat de fibre de verre collé avec une résine polyester;
- les blocs ont été assemblés et fixés à un support de bois spécial construit au musée d'Amman;
- les joints et les lacunes ont été remplis d'un stuc fait de poudre de brique crue originale mélangée à une émulsion très diluée d'acétate de polyvinyle. (P.S.)

Jerusalem

14-15 avril. Paul Schwartzbaum, en collaboration avec l'ingénieur architecte résidant sur place Isam Awwad, a effectué un examen des peintures murales du dôme de la mosquée d'Al Aqsa, endommagée par l'incendie désastreux de 1969. En novembre, Paul Schwartzbaum a aidé à l'organisation et aux premières étapes d'un refixage d'urgence du plâtre détaché, afin de permettre au programme de conservation architecturale de se poursuivre. Cette mission, comprenant la première phase de la conservation et de la restauration éventuelles des peintures, a été engagée aux termes d'un contrat entre l'ICCROM et le Comité de restauration d'Al Aqsa. Le travail a été effectué par Laura Spada, Carmelo Scandura et Nicolo Leto du 4 novembre au 27 décembre.

Danemark

22-31 mars. A l'invitation de l'Ecole de restauration danoise, Gaël de Guichen s'est rendu à Copenhague pour donner aux élèves de 2ème année un cours sur le contrôle du climat et de l'éclairage dans les musées. Au cours de cette période fut utilisé du matériel mis au point à Rome par le cours de science de la conservation. Une partie de ce matériel fut laissé et les échanges d'idées furent très profitables pour les deux parties.

Florence

4-14 mai. L'Opificio delle Pietre Dure organise puis deux ans un cours de restauration. La semaine sur l'environnement des collections a été animée par Gaël de Guichen qui a cherché de plus à former une personne qui pourrait par la suite contrôler le travail des élèves et donner ces cours dans le futur.

Assise

Juillet. ICR. Campagne pour la conservation des fresques, église supérieure de Saint Francois, Assise. Sous la direction de Paolo Mora et de Laura Mora, Paul Schwartzbaum a contribué à la conservation de la « Glorification de la Vierge » de Cimabue.

Brésil

6-17 août. Invité par l'Ecole de Muséologie qui a débuté en 1978 à Sao Paulo, Gaël de Guichen a donné un cours sur le contrôle du climat et de l'éclairage. Cette session avait été organisée par Waldisa Pinto Russio qui avait assisté il y a de cela 2 ans à un séminaire sur le même sujet à Rio. Durant son séjour, il a fait

aussi une conférence aux responsables de musées sur le thème: « Les musées aujourd'hui sont-ils adaptés à leur fonction? ».

19-31 août. Invité par l'Amicom-Brésil, Gaël de Guichen a animé un séminaire de recyclage à Rio pour les conservateurs qui avaient participé aux cours il y a 2 ans. Il ressort de ce séminaire que les conservateurs de musée se heurtent à des difficultés, le plus souvent administratives, pour obtenir le matériel technique nécessaire au contrôle du climat et de l'éclairage dans les musées. Pour éviter cet obstacle, il serait important dans le futur que les demandes pour ce matériel soient mises dans les prévisions budgétaires.

Après ce séminaire fut organisée une semaine complète sur le contrôle du climat et de l'éclairage à laquelle participèrent 32 muséologues.

Turquie

10-17 septembre. Avec Cevat Erder, Bernard M. Feilden s'est rendu à Göreme pour inspecter les travaux de restauration en voie d'achèvement de l'église de Tokali Kilise. Puis à l'invitation du comité turc de l'ICOMOS, il a été à l'est de la Turquie accompagné par Necip Inceler pour voir l'état de conservation des monuments. A la fin de ce voyage, un rapport a été remis aux autorités turques.

10 septembre - 23 octobre. Projet conjoint de l'ICCROM et du Ministère de la Culture, Département des Antiquités, pour la conservation des fresques de Tokali Kilise, Vallée de Göreme, Cappadoce. Les travaux, qui ont commencé en 1973 à la suite de la demande du gouvernement turc présentée à la VI^e Assemblée générale, représente l'intervention de restauration la plus ancienne et la plus ambitieuse que l'ICCROM ait réalisée.

Le projet, au départ, avait deux buts:

- conserver et restaurer l'une des trois cents églises peintes dans cette région dans la première période byzantine, pour servir d'exemple à de futurs efforts de préservation;
- créer, former et préparer une équipe locale de spécialistes turcs qui, à travers un programme continu d'entretien préventif et de consolidations d'urgence, assureraient la préservation des peintures murales de toute la région de Göreme.

Ces objectifs sont aujourd'hui largement atteints. Les travaux à Tokali Kilise sont achevés et l'église sera ouverte au public à la fin de l'année 1980. Un programme d'interventions d'urgence et d'entretien préventif a été mis en œuvre depuis les deux dernières années durant lesquelles les peintures de Elmali et de Karanlik Kilisi ont été traitées. En outre, une équipe de jeunes professionnels turcs a pris corps, et, à ce jour, quatre membres de l'équipe de Göreme ont effectué le cours de conservation de peintures murales de l'ICCROM (A. Idil en 74, S. Yavuz en 76, R. Isler en 78, R. Ozil en 79). (P.S.)



Göreme. Tokali Kilise. Detail montrant une des peintures avant et après la restauration

Au cours des années plusieurs professionnels de la conservation ont contribué à l'accomplissement de ce projet et c'est le moment de leur exprimer notre gratitude pour leurs efforts:

Membres de l'équipe de Göreme:

A. Askoy	Turquie	1979
M. Amin	Soudan	1974
J. Amoores	France	1974
R. Bouquin	France	1975-76
J. Burckhardt	Suisse	1974
I. Dangas	France	1975-79
M. Hanaire	France	1978
A. Idil	Turquie	1973-77
R. Isler	Turquie	1977-79
H. Leitner	Autriche	1979
R. Ozil	Turquie	1973-79
J. Peraro	France	1973
T. Robouch	Liban	1975-76
N. de Rothschild	France	1973
P. Schwartzbaum	ICCROM	1976-79
G. Sicmanoglu	Turquie	1977-78
S. Sicmanoglu	Turquie	1977-78
C. Silver	USA	1977-78
J. Vidal	France	1973-74
S. Yavuz	Turquie	1973-79

Et, peut-être, méritent une reconnaissance particulière:

Cetin Anlagan, du Département des Antiquités, qui fut l'administrateur turc de ce projet.

Cevat Erder, de la METU, qui a contribué à tous les niveaux à la réussite du projet.

Revza Ozil, Samiye Yavuz et Ridvan Isler, les vétérans de l'équipe de Göreme et Isabelle Dangas et Paul Schwartzbaum, qui ont été chargés de ce projet depuis 1976.

Split

30 octobre - 2 novembre. Invité par le Centre d'études urbaines et architecturales de Split, Jukka Jokilehto a fait une conférence aux participants du cours de conservation.

Bogota

5-19 novembre. Invité par l'Institut Colombien de la Culture et l'Unesco, Gaël de Guichen a participé à l'enseignement du 1^{er} cours de muséologie destiné à former les techniciens de musée.

Les 24 participants provenaient de 8 pays d'Amérique latine. Malgré les différences de climat, les problèmes de conservation qui doivent être résolus se ressemblent énormément. Ceci montre à l'évidence la nécessité de poursuivre cette expérience à l'échelle régionale.

Bordeaux

20-21 novembre. L'école internationale de Bordeaux organise un cours de recyclage de muséologie pour les pays francophones. Les 25 participants étaient des responsables nationaux venant de 18 pays. Un séminaire de 2 jours sur la conservation dans les musées a été animé par Gaël de Guichen. Cela lui a donné l'occasion de rencontrer des collègues ayant de grosses responsabilités, bien souvent à la fois dans les musées, les fouilles, les bibliothèques et le patrimoine immobilier, sans pour cela avoir les moyens pour affronter les problèmes complexes qui se posent à eux.

York

19-23 novembre. Dans le cadre d'un projet de coopération entre l'« Institute of Advanced Architectural Studies » à York et l'ICCROM, Jukka Jokilehto a été invité à faire une conférence sur la conservation aux participants au cours de l'IAAS.

Au cours de son séjour à York, il a aussi fait une conférence publique à la Société Anglo-Scandinave sur l'architecture finlandaise.

Sri Lanka

27 novembre - 9 décembre. A la demande du gouvernement de Sri Lanka et sous contrat de l'Unesco, Jukka Jokilehto a apporté ses conseils au Département de l'Archéologie sur l'organisation de la documentation et l'inventaire des biens culturels nationaux mobiles et immobiliers. Au cours de sa mission, il a visité les principaux sites archéologiques et villes historiques, ainsi que plusieurs complexes monastiques. Un rapport a été présenté à l'Unesco.

Grèce

28-30 novembre. Pour la campagne internationale pour la conservation des monuments en pierre de Grèce, R. Martin et G. Torraca furent choisis par l'Unesco comme spécialistes internationaux. Le comité formé de 5 personnes (experts grecs et internationaux) se réunit à Athènes. Un plan d'intervention fut préparé et il comprend:

- le support donné au laboratoire scientifique que la Direction des Antiquités va créer à Athènes;
- des bourses d'études données à des jeunes professionnels grecs pour se spécialiser à l'étranger;
- des bourses d'études données à des jeunes professionnels étrangers pour étudier et collaborer à Athènes;
- une réunion internationale sur la conservation du marbre blanc qui se tiendra à Athènes en juin 1980 - sur invitation.

Montenegro

12-15 décembre. Bernard M. Feilden a été invité à Belgrade par la Commission nationale yougoslave de l'Unesco afin d'examiner les dommages subis par le patrimoine culturel au cours du tremblement de terre qui a eu lieu le 15 avril. En même temps il a discuté de l'aide que l'ICCROM pourrait apporter. Ceci pourrait devenir un projet important pour l'ICCROM ainsi que pour les anciens stagiaires.

Thaïlande

13-31 décembre. Bangkok. En collaboration avec M. Arphorn Na Songhkla et Mme Wannipa Na Songhkla du Département des Beaux Arts du Musée national, Paul Schwartzbaum a aidé à établir un projet de cours sur la conservation des peintures murales, qui doit être donné fin 1980. Envisagé comme devant pourvoir aux besoins tant locaux que régionaux de préparer davantage de personnel qualifié, le projet espère obtenir des fonds de la Fondation Ford qui a fourni les subventions nécessaires à l'étude initiale. Le cours a reçu l'offre d'une vaste collaboration de la part du Laboratoire de recherche pour la conservation des biens culturels, Lucknow, Inde.

Le Caire

12-14 décembre. A la demande de l'ICOM, Gaël de Guichen s'est rendu avec Luis Monreal au Caire. Les responsables du département des antiquités égyptiennes se proposent en effet de moderniser le Musée du Caire. Pour les conseiller dans cette tâche importante, ils ont nommé un comité consultatif formé de 7 spécialistes internationaux: Shehata Adam, Werner Kaiser, Geoffrey Lewis, Kamal El Mallakh, Christiane Desroches-Noblecourt, Paul Perrot et Giovanni Urbani.

Le comité s'est réuni pour la première fois les 12, 13, 14 décembre au Caire pour examiner la proposition faite par l'ICOM d'œuvrer d'abord comme consultant pour la conception du projet en 1981 et par la suite comme assistant technique lors de la réalisation de 1981 à 1985. L'ICOM demande la coopération de l'ICCROM pour toute la partie conservation des réserves et conservation-restauration des collections exposées. Ce projet de très grande ampleur demandera pour les 5 prochaines années un engagement massif de la part de l'ICCROM. Cela inclut entre autres l'étude de l'état des collections, l'étude des conditions climatiques dans les réserves et les salles, l'évaluation des espaces nécessaires aux réserves, l'établissement des normes à respecter pour l'environnement dans le futur musée, la planification des travaux de restauration. Ce projet sera réalisé en collaboration avec une équipe de spécialistes égyptiens. L'ensemble du projet sera financé par un prêt de la Banque Mondiale.

Ethiopie

6 janvier - 23 février 1980. La deuxième phase du projet commun — ICCROM, UNDP, UNESCO, Département éthiopien des Affaires Culturelles — pour conserver les peintures de l'église de Debra Berhan Selassie à Gondar a été lancée le 6 janvier. Les membres de la mission étaient Carlo Giantommasi, Donatella Zari, Paolo Virilli et Paul Schwartzbaum. Cette mission poursuivra le travail effectué par l'équipe précédente de l'ICCROM à Debra Berhan Selassie et remplira le rôle de l'ICCROM pour la formation de jeunes restaurateurs là où le personnel qualifié est insuffisant.

Tunisie

8-12 janvier. Réunion sur la qualité de la vie dans les centres urbains traditionnels organisée par l'Institut national pour l'art et l'archéologie. Azar Soheil-Jokilehto a représenté l'ICCROM.

Edimbourg

30-31 mars. Symposium sur la conservation des métaux, organisé par la « Scottish Society for Conservation and Restoration ». Christopher Wheatley a représenté l'ICCROM.

Londres

2-3 avril. Réunion sur la conservation préventive des collections de musée, organisée par le groupe anglais de l'IIC. Christopher Wheatley y a représenté l'ICCROM.

Split

3-8 avril. Séminaire sur « Les méthodes de recherche et de protection du patrimoine urbain et architectural », organisé par le nouveau « Centar za Arhitekturu i Urbanizam - Split ». Jukka Jokilehto a représenté l'ICCROM et a parlé de « La conservation sur les sites archéologiques ».

Londres

8-10 mai. Conférence sur les émissions du soufre dans l'atmosphère, organisée par la Société des industries chimiques. Giorgio Torraca y a présenté un rapport sur l'action du soufre sur les pierres. Il a, par la suite, fait une conférence sur la conservation des pierres à l'Institut d'archéologie et une sur les activités de l'ICCROM au Courtauld Institute.

Toronto

28 mai - 3 juin. 8^{ème} réunion annuelle de l'American Institute for Conservation. Paul Schwartzbaum a fait une intervention sur « Conservation des peintures murales ». Il a aussi participé à une table ronde sur la conservation des peintures murales en Amérique du Nord.

Pologne

8-20 juin. Bernard M. Feilden s'est rendu en Pologne, afin de rencontrer les différents experts en conservation. Ce voyage fut particulièrement utile car la Pologne est un des pays européens où les problèmes de conservation et de restauration du patrimoine ont été étudiés de longue date et où les écoles de formation sont particulièrement nombreuses.

Cefalu

2-4 juillet. Réunion pour la sauvegarde du patrimoine sicilien de la pollution. Bernard M. Feilden y a fait un exposé sur « La pratique de l'entretien ».

Oxford

28 août - 3 septembre. Conférence sur la conservation des peintures murales organisée par le sous-comité pour les peintures murales du Conseil des lieux de culte, et le Conseil consultatif pour les cathédrales. Paul Schwartzbaum y a fait une intervention sur « Les principes de conservation des peintures murales ».

Leicester

17-22 septembre. Réunion du Comité international de l'ICOM pour la formation du personnel. Cynthia Rockwell y a présenté un bref compte rendu de l'enseignement dispensé à l'ICCROM et a participé au groupe de travail sur l'inventaire des cours de muséologie.

Udine et Venzone

13-14 octobre. 1^{ère} réunion du comité pour la reconstitution de la cathédrale de Venzone, Friuli. Sergio Lucarelli a représenté l'ICCROM.

Prague

22-26 octobre. Réunion sur « La revitalisation des centres des villes dans les pays socialistes ». A la demande de SURPMO et de la Société scientifique tchèque, Jukka Jokilehto a présenté une communication sur les buts de la formation en conservation des villes historiques.

Venise

22-23 octobre. Conférence sur la détérioration de la brique et de la maçonnerie, organisée par le comité français pour la sauvegarde de Venise et le Centre national de recherche italien. Giorgio Torraca y a fait le rapport général sur la détérioration des matériaux poreux.

Amérique latine

1^{er} octobre - 14 novembre. Bernard M. Feilden s'est rendu en mission au Brésil,

Argentine, Chili, Bolivie, Pérou, Equateur, Colombie pour rencontrer le plus grand nombre possible des responsables de la conservation du patrimoine, pour étudier leurs problèmes afin de mieux adapter le travail de l'ICCROM à leurs besoins. Il a profité de ce voyage pour se rendre à la conférence sur les effets du tremblement de terre au Guatemala et pour prendre un premier contact avec les responsables du Centre de Churubusco à Mexico.

Il est évidemment difficile de dresser ici la liste de toutes les personnes qu'il a rencontrées mais dans presque chaque pays il lui a été possible d'avoir des entretiens avec le Ministre des affaires étrangères, le Ministre des affaires culturelles ou leurs représentants, et aussi les présidents nationaux de l'ICOM et de l'ICOMOS. Il donna aussi 16 conférences.

De longue durée, pour en réduire le coût, la mission fut cependant très instructive et encourageante car les responsables rencontrés ne manquent pas d'enthousiasme.

Il faut noter particulièrement le travail de grande valeur fait par les centres de Cuzco et Churubusco, qui, associés à l'ICCROM ont de très bons programmes propres de formation. Il fut intéressant de voir que l'ICOMOS argentin est en voie de réaliser un cours en collaboration avec l'Université de Buenos Aires; que l'Equateur et la Colombie possèdent déjà des centres nationaux de conservation; que le Chili se propose de monter un laboratoire central.

A la conférence sur les tremblements de terre à La Antigua Guatemala, 8 anciens stagiaires de l'ICCROM furent rencontrés. Ils tiennent dans les services nationaux des rôles et des postes importants ce qui est particulièrement encourageant.

Les inventaires sont déjà très avancés dans certains pays, ce qui est de première nécessité. En général, il est accepté que « mieux vaut prévenir que guérir » et qu'il est préférable de consolider et de mettre hors d'eau 100 édifices plutôt que d'en restaurer un. Chaque pays doit développer d'ailleurs sa politique d'action préventive (voir l'éditorial).

Dans certains pays, du fait des grandes distances et des faibles moyens, il est nécessaire d'établir des équipes mobiles pour la conservation du patrimoine.

Lorsque des laboratoires de conservation ont été établis, ils devraient recevoir un appui officiel plus massif pour se développer. Malgré tout les progrès faits depuis la mission de Harold Plenderleith en 1964 sont considérables et démontrent l'intérêt porté au patrimoine.

Comme partout dans le monde, d'un côté la conservation préventive dans les musées, les archives, les sites archéologiques présentent des lacunes, tandis que de l'autre, la revitalisation des centres historiques est entravée sur une grande échelle par des problèmes économiques et sociaux. Il y a un besoin criant de spécialistes bien formés dans tous ces domaines.

Quelles surprises cette mission réservait-elle? Tout d'abord la découverte d'un climat qui dépend plus de l'altitude que de la latitude; ensuite qu'à côté des richesses du Baroque, il y a des ensembles architecturaux remarquables du XIX^e siècle; qu'enfin il y a des possibilités immenses pour l'archéologie industrielle si une action est entreprise avant qu'il ne soit trop tard. (B.M.F.)

Conférence du soir

Le 3 avril 1979 fut organisée une conférence d'Albert France-Lanord sur la fouille en laboratoire d'une tombe mérovingienne de la basilique de Saint-Denis. Le film remarquable en couleur qui accompagnait cet exposé permettait d'apprécier la délicatesse du travail qui a permis d'établir quels étaient le type et la couleur des vêtements de la défunte, malgré l'état de magma informe dans lequel ils se trouvaient.

Exposition à San Michele

La surintendance des bâtiments de Rome a organisé durant 3 mois dans la cour des oranges de San Michele une exposition sur 460 m². Le thème en était la restauration de San Michele. 57 m² avaient été mis à disposition de l'ICCROM, et Sergio Lucarelli et Roberto Marta y ont présenté une partie du travail de relevé photogrammétrique de l'hospice et surtout une étude sur la couleur possible des enduits successifs de la cour des « zitelle ». Cette étude faite à partir de microsections des enduits avait été commencée par les participants du cours d'architectes en 1973, et poursuivie depuis lors.

Université de Washington, Seattle, USA

L'ICCROM a offert l'hospitalité cette année encore d'octobre à décembre, à un groupe de 21 étudiants de cette université, qui sont venus suivre le programme « Architecture à Rome ». Celui-ci est constitué de cours sur les développements historiques et culturels accompagnés d'études sur les quartiers de Rome. Le groupe était guidé par Astra Zarina and Gordon B. Varey. L'assistant en était Richard Berg.

MIT, USA

Un groupe du département d'architecture du Massachusetts Institute of Technology (MIT) est venu travailler durant 6 semaines dans nos locaux en automne. Sept étudiants diplômés, sous la direction de Chester Sprague, ont poursuivi des projets de recherche individuels sur les rapports entre forme, utilisation des espaces et structure sociale en architecture.

Technologie appropriée

La Charte de Venise recommande l'usage de techniques traditionnelles pour la conservation. Souvent ces techniques ont été un peu vite mises de côté et remplacées par des méthodes qui semblaient plus simples ou plus adaptées et qui, à la longue, se sont révélées néfastes. Le cas du ciment qui remplace la chaux est un des cas parmi les plus évidents. Très rapidement nous voyons aussi disparaître les artisans qui savaient utiliser les techniques traditionnelles. Il est cependant encore temps de recueillir certaines traditions et parfois de faire marche arrière. L'Unesco serait intéressée à publier un livre dans lequel serait relatée une série de cas particuliers de techniques traditionnelles plus avantageuses que les techniques modernes.

Renseignez-vous auprès de Raj Isar, Division du patrimoine culturel, Unesco, 7 Place de Fontenoy, 75700 Paris. Envoyez des exemples avec une documentation photographique plutôt que des arguments théoriques ou des justifications.

Pollution et pierre

Des exemples bien documentés de cas de pierre attaquée par la pollution nous ont été demandés. Les photos datées devraient indiquer l'état dans le passé, l'état présent et si possible des états intermédiaires. Des photos générales et détaillées accompagnées d'un texte explicatif seront bienvenues.

● Calendrier des réunions

1980

27 février

Pour la rentabilité de la conservation. Conférence nationale. Londres, Royaume-Uni.

Architectural Press and Polytechnic of the South Bank.

Pour informations: Conference Department, The Architectural Press Ltd., 9, Queen Anne's Gate
Londr. SW1 H9B
Royc. -Uni

3-5 mars

Préservation et restauration des photographies. Rochester, New York, Etats Unis.
Rochester Institute of Technology College of Graphic Arts and Photography.

Pour informations: M. Andrew Johnson
RIT-GARC
1 Lomb Memorial Drive
Rochester, N.Y. 14623
Etats-Unis.

30 mars - 3 avril

Conservation des objets en métal et en bois. The Henry Francis du Pont Winterthur Museum, Winterthur, Delaware, Etats-Unis.

Pour informations: AASLH
1400 8th Avenue South
Nashville
Tennessee 37203
Etats-Unis.

14-19 avril

Centenaire de la mort de Viollet-Le-Duc. Paris, Galleries nationales du Grand Palais, France.

Pour informations: M. Pierre Marie Auzas
Ministère de la Culture
et de la Communication
3, rue de Valois,
75001 Paris, France.

22-25 avril

« Restaurer les restaurations ». Toulouse - Mirepoix - Carcassonne - St. Papoul, France.

Section française de l'ICOMOS

Pour informations: M. Yves Boiret
Section française de
l'ICOMOS
Hôtel de Sully
62, rue Saint Antoine
75004 Paris, France.

23-25 mai

Réunion annuelle de l'AIC. (American Institute for Conservation). San Francisco, Etats-Unis.
American Institute for Conservation.

Pour informations: AIC
1522 K Street, N.W.
Suite 804 Washington
D.C. 2005
Etats-Unis.

28-31 mai

Conservation - Réhabilitation - Recyclage. Québec, Canada

L'Ecole d'architecture de l'Université Laval et l'Ordre des architectes du Québec.

Pour informations: Congrès C.R.R.
Ecole d'architecture
Université Laval
Québec - P.Q.
G1K 7P4
Canada

29 juin - 6 juillet

Conservation architecturale. Séminaire. West Dean Craft College, West Dean, Royaume-Uni.

Patronné par la Victorian Society.

Pour informations: H. Lowenthal O.B.E.
87 Elizabeth Street
London SW1 9PG
Royaume-Uni.

4 juillet

Conservation du fer. Greenwich, London Royaume-Uni

Archaeological Research Centre, National Maritime Museum - British Museum.

Pour informations: Conference Officer
National Maritime
Museum
Greenwich
London SE10 9NF
Royaume-Uni.

Juillet

Archéologie: comblement des lacunes.

Vezprem, Honqrie

Institut de conservation pour les musées.
Réunion annulée.

7-12 juillet

Conservation de l'art contemporain. Ottawa, Canada.

The National Gallery of Canada

Pour information: Conservation Symposium
Restoration and Conservation Laboratory

National Gallery of
Canada
Elgin Street
Lorne Building
Ottawa, Ontario
Canada KIA 0M8

15-25 juillet

Société internationale de photogrammétrie. 14^{ème} Congrès. Hambourg, RFA.

Pour informations: Hamburg Messe
Congress Organisation,
Postfach 302360
D-2000 Hambourg RFA

20-22 août

La préservation, la restauration et la présentation des machines anciennes pour l'industrie du textile. Diepenbeek, Belgique.

Comité international pour la conservation du patrimoine industriel

Pour informations: T.I.C.C.I.H.
Textile Machinery
Conference
c/o Voetbalstraat 4
B-9000 Gent Belgique

1-6 septembre

Matériel didactique utilisé dans l'enseignement de la conservation. Rome, Italie.

Sur invitation seulement

Pour informations: ICCROM
13 Via di San Michele
00153 Rome, Italie.

8-13 septembre

Génie civil et tremblements de terre. 7^{ème} Conférence internationale. Istanbul, Turquie

Comité national turc du génie civil et des tremblements de terre

Pour informations: Comité organisateur
Deprem Arastirma
Enstitusu
Yuksel Caddesi n. 7/B
Ankara, Turquie

8-13 septembre

Conservation dans les demeures historiques. Vienne, Autriche.

International Institute for Conservation of Historic and Artistic Works

Pour informations: IIC
6, Buckingham Street
London WC2N 6BA
Royaume - Uni

15-21 septembre

Réunion d'experts en photogrammétrie. Paris, France.

ICOMOS

Pour informations: M. Maurice Carbonell
Institut géographique
national
136 bis rue de Grenelle
75700 Paris, France.

22-26 septembre

Conservation des matériaux de bibliothèques, d'archives et de l'art graphique. Cambridge, Royaume-Uni.

The Society of Archivists and the Institute of Paper Conservation.

Pour informations: M. Alan Bell
Cambridge University
Library
West Road
Cambridge CB3 9DR
Royaume-Uni.

25 septembre - 10 octobre

Cours sur la prévention dans les musées. Cours annuel de l'ICCROM pour conservateurs (en anglais cette année). Rome.

29 septembre - 4 octobre

Conservation de la brique crue. Symposium. Turquie.

Comité turc de l'ICOMOS. Sur invitation seulement.

Pour informations: Le secrétaire du symposium
Anadolu Medeniyetleri
Müzesi
Ankara, Turquie.

2-4 octobre.

Réunion annuelle de l'APT. Québec, Canada.

APT, Association pour la préservation et ses techniques.

Pour informations: M. Patrice Lapointe
1130 Raymond
Casgrain
4, Québec P. Q.
Canada.

15 octobre - 5 novembre

Démonstration des traitements d'œuvres orientales sur papier par le Dr Masuda de l'Institut national des biens culturels de Tokyo. Venise.

Pour informations: Unesco - Bureau de Venise
63, Piazza San Marco
30134 Venise
Italie.

15 octobre - 4 novembre

12^{ème} Conférence générale de l'ICOM sur le patrimoine mondial: les responsabilités des musées. Mexico, Mexique.

ICOM

Pour informations: ICOM
Maison de l'Unesco
1 rue Miollis
75015 Paris, France.

1981

Comité international pour la conservation de l'ICOM. 6^{ème} Conférence triennale. Ottawa, Canada.
ICOM

Pour informations: ICOM
Maison de l'Unesco
1, rue Miollis
75015 Paris, France.

14-16 octobre

Villes historiques. 4^{ème} Confrontation européenne. Fribourg, Suisse.

Conseil de l'Europe.

Pour informations: Conseil de l'Europe
67006 Strasbourg
France.

Novembre

Ciments, mortiers et coulis utilisés en conservation. Rome, Italie.

Pour informations: ICCROM
13 Via di San Michele
00153 Rome Italie.

● Nécrologie

Au cours de cette année le monde de la conservation a été durement frappé par le décès de trois personnalités, Krzysztof Dabrowski, Piero Gazzola et Arthur van

Schendel. Au nom du Conseil de l'ICCROM dont ils étaient membres, et au nom de leurs amis, nous présentons ici à leurs familles nos sincères condoléances.

Krzysztof Dabrowski

Krzysztof Dabrowski avait été le représentant de son pays, la Pologne, à la IX^e et à la X^e Assemblées générales de l'ICCROM. Sa grande connaissance des problèmes de la profession l'avait fait élire au



Conseil, où il s'était fait rapidement apprécier en plus pour ses profondes qualités humaines. Suivant l'exemple de ses prédécesseurs, il travaillait en relation très étroite avec l'ICCROM où son expérience en archéologie fut très utile. Il avait organisé la mission du directeur en Pologne en 1979 mais ne put l'accompagner car il se trouvait déjà à Londres en train de suivre un traitement spécial.

Il fit une convalescence surprenante ce qui laissait espérer qu'il pourrait venir à Rome donner une série de conférences comme prévu.

Malheureusement le 25 novembre nous apprenions sa disparition. Nous garderons de lui le souvenir de son courage, de son enthousiasme et de son amour du métier.

Piero Gazzola

Il est peu de personnes auxquelles le Centre doit autant qu'au Professeur Piero Gazzola. Partisan enthousiaste de l'idée même du Centre et de sa création à Rome, le Professeur Gazzola, représentant du gouvernement italien au Conseil du Centre, n'a épargné aucun effort pour assurer l'installation et la naissance du



nouvel organisme. Mais aux interventions en faveur du siège, de son extension et de son équipement, s'ajoute une activité constante d'inspiration intellectuelle et de participation étroite à l'élaboration d'une large politique humaniste et à sa mise en œuvre, à travers l'enseignement, les comités et les missions d'experts, dans le domaine particulièrement actuel et complexe de la conservation architecturale et urbaine. Ainsi devaient aussi se concrétiser, par delà une association personnelle de tous les jours, les liens étroits qui unissent le Centre à l'organisation soeur qui, elle aussi, doit tout à l'inspiration et à l'énergie infatigable du Professeur Gazzola: le Conseil international des monuments et des sites.

(Texte de la citation lue lors du 20^e anniversaire de l'ICCROM).

Arthur van Schendel

Arthur van Schendel devait être des nôtres aujourd'hui, comme l'un de ceux dont l'action fut décisive pour la création et le développement du Centre. La mort, qui l'a frappé soudainement le 6 février 1979, rend plus manifeste encore ce que l'ICCROM lui doit après vingt ans d'activités.



Ancien président de l'IIC, puis de l'ICOM, Arthur van Schendel a toujours étroitement uni son intérêt pour les organisations internationales à sa carrière nationale, qui devait le conduire aux fonctions de Directeur général du Rijksmuseum. Cette expérience professionnelle et internationale, unie à la profonde humanité qu'il cachait sous un sens aigu des exigences juridiques de toute organisation, il la mit au service du Centre comme Vice-Président, puis comme Président du Conseil, au cours des années cruciales pendant lesquelles le Centre s'éleva définitivement au rang de véritable organisation mondiale en matière de conservation. Tous les problèmes posés par cette rapide croissance, qu'ils soient d'ordre statutaire, administratif, financier, politique ou personnel, ont trouvé alors auprès de lui, avec un exceptionnel équilibre d'humanité, de rigueur formelle et de perspicacité politique, l'attention à la fois discrète et efficace d'un homme qui, pour le Centre, unissait toujours avec le même calme les qualités de spécialiste, d'administrateur et d'ami.

(Texte de la citation lue lors du 20^e anniversaire de l'ICCROM).

Il a été décidé à partir de ce numéro de la Chronique d'ouvrir cette rubrique « Tribune Libre » où nous voudrions que les lecteurs traitent des attitudes à avoir devant les problèmes de conservation et restauration.

Le problème des réserves étant d'actualité, nous avons demandé au chef du laboratoire de recherches sur la conservation de la Smithsonian Institution, Robert Organ, de publier l'intervention qu'il avait faite à la conférence internationale sur les réserves de musées à Washington en 1976.

● Les leçons de la nature

« Si j'ai choisi ce sujet c'est parce qu'il y a deux manières de résoudre un problème. L'une est d'en décomposer les éléments, de les étudier les uns après les autres de façon approfondie et ensuite d'intégrer éventuellement tous les résultats de cette étude aux solutions du problème principal. C'est une excellente méthode: c'est la seule qu'on utilise dans nos universités; elle est très nécessaire à l'éducation de la jeunesse; et elle est particulièrement importante car ses résultats sont plausibles.

Il existe d'autre part une autre méthode pour résoudre les problèmes. C'est de considérer la question dans son ensemble, de remarquer, dans la situation qui se présente, des « lois naturelles » et de les suivre. De cette façon un problème ardu peut souvent être résolu en quelques minutes de réflexion et on l'on peut poursuivre son travail. C'est cette seconde méthode que je dois employer car nous n'avons pas les moyens d'étudier tous les détails d'un grand problème. Je vais tâcher d'échanger avec vous quelques-unes de ces idées, de ces leçons de la nature.

Les problèmes des réserves dans les musées: le simple fait que nous puissions isoler un problème de la trame générale des idées entraîne la possibilité d'une solution. Il existe évidemment des solutions pour nos problèmes de réserves. Cependant le type de solution à notre disposition peut coûter plus cher à certains pays qu'à d'autres, selon que l'on appartient à une organisation importante comme la Smithsonian ou à une organisation située dans un pays dit en voie de développement. J'essayerai de tenir compte de ces deux éventualités.

Je me souviens par exemple d'avoir vu la photographie d'un barrage en construction en Inde. Il s'agissait d'un barrage en terre et il était fait par des femmes: celles-ci prenaient des paniers sur le terrain, les remplissaient de terre avec leurs mains, portaient les paniers sur leurs têtes jusqu'à l'emplacement du barrage où elles le versaient. Il y avait un grand nombre de femmes et évidemment le travail était fait de façon parfaitement satisfaisante. Comparez ceci avec les photographies d'un barrage en construction aux Etats-Unis où un seul homme contrôle un puissant bulldozer au moyen d'une simple manette. A chaque manoeuvre il transporte d'énormes quantités de terre. Dans le contexte qui est le nôtre, cette solution est, elle aussi, parfaitement satisfaisante. Toutefois il est possible de réfléchir sur certains sous produits des méthodes de construction. Pensez comme ces femmes indiennes se sentent concernées par leur bar-

rage. Si une fois construit il est menacé par une infiltration vous pouvez les imaginer accourant et enfonçant leurs bras pour remplir la brèche car elles sont impliquées personnellement avec cette chose qu'elles ont créée. Pensez d'autre part à ce qui se passe avec le grand barrage américain.

S'il cède on dira: « Ce n'est pas de ma faute. J'ai suivi les plans et ils étaient mal faits » ou « La manette de contrôle n'a pas déchargé la terre au bon endroit ». On est beaucoup moins concerné lorsqu'on fait les choses en pressant des boutons. Il semble que ce soit une loi de la nature que plus nous voyons un objet et plus nous y travaillons, plus nous le sentons et plus nous comprenons ses besoins.

Laissez-moi vous reporter à la description des compactus, systèmes de la plus haute utilité s'ils sont conçus de façon adéquate et parfaitement adaptés à leur environnement. Cependant nous avons perdu le contact intime avec la plupart des objets qui y sont emmagasinés dans l'obscurité même s'il suffit de presser un bouton pour ouvrir un passage dans le compactus.

Ce que je voudrais dire c'est que si l'on souhaite un environnement satisfaisant pour les collections d'un musée, on doit en quelque sorte aboutir à un sentiment personnel et intime de leur importance et de leur rapport avec notre travail. On y arrive en construisant soi-même des étagères ou bien en concevant ou en réparant continuellement le mécanisme presse-bouton: d'une manière ou d'une autre nous devons réaliser cette sensation permanente de notre responsabilité personnelle en vue d'une action économique et efficace.

Une autre idée passée sous silence à propos des réserves est que nous entendons y conserver les objets pour plusieurs générations et qu'il ne s'agit pas d'une conservation temporaire. Une des lois de la nature est que le corps humain s'altère, se dégrade et quand la personne le quitte il n'y a pas d'intérêt à le conserver. De la même façon les arbres meurent et on peut les voir dans la forêt qui perdent leur forme, se décomposent et nourrissent les champignons. Cette loi est inexorable.

Ainsi nous savons que les corps ont une vie limitée. Je crois que nous devons admettre le même genre de concept pour les objets de musée: qu'ils ont vu le jour, ont duré pendant le temps qu'ils ont servi comme œuvre d'art ou instrument et qu'ils commencent à sortir de l'existence dès que nous cessons de nous en occuper activement. Eventuellement nous devons les retirer de l'inventaire au moment où ils ne servent plus.

Pour ce qui est des corps ordinaires nous pouvons quelque peu retarder leur mort. Lorsque nous vieillissons et que notre corps commence à s'user nous pouvons lui accorder plus de soin: choisir soigneusement un régime, modérer l'exercice. Plus tard prendre une infirmière. Plus tard encore entrer dans une maison de repos où l'on est soigné au physique par des infirmières et au moral par un psychothérapeute. Nous pouvons ainsi retarder un peu la mort mais cela coûte quelque chose.

En y mettant le prix, la même chose est possible avec les objets de musée.

On peut également se servir des règles de l'arithmétique: beaucoup viennent au monde, beaucoup le quittent. Ceci se rapporte aux acquisitions et aux pertes. Si nous avons trois acquisitions par an et qu'au bout de quinze ans nous enregistrons seulement trois pertes, les collections se sont accrues de quarante-deux acquisitions. Et si en prenant un plus grand soin de nos collections il se passe longtemps avant que nous ayons besoin d'en retirer certaines pièces, nous aurons par conséquent un nombre majeur d'objets dans les collections. Des soins plus grands entraînent la nécessité d'une plus grande surface de magasins ou bien une limitation effective des acquisitions. Je ne veux pas dire que quelque chose soit bon ou mauvais. Je veux simplement faire remarquer les questions que l'on doit envisager.

Un autre problème est celui de savoir quel est le soin qu'il faut apporter à nos objets pour les faire durer plus longtemps. Il est difficile de trancher d'un point de vue extérieur général. Il existe une loi simple: si on ignore complètement un objet, c'est à dire qu'on ne lui porte aucun soin, il ne subsistera que s'il n'est pas attaqué par son environnement. Nous pouvons rapprocher ce fait de la loi de Newton sur le mouvement à savoir qu'un corps demeure dans l'état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite, à moins qu'il n'ait été forcé de changer son état sous l'effet d'une force extérieure. En d'autres termes, qu'il soit en mouvement ou au repos, il restera tel quel jusqu'à ce qu'on lui fasse quelque chose — à moins que l'environnement n'affecte l'objet.

Qu'est ce que cela signifie pour les objets de la collection?

Un exemple à envisager est celui de l'attaque d'un métal par l'environnement. Prenez par exemple une pièce de monnaie en cuivre brillant. Vous savez combien elle dure dans l'environnement normal (en supposant que vous ne la dépensez pas!). Elle perd rapidement sa surface brillante.

Si nous voulons conserver indéfiniment son poli nous devons prendre des mesures radicales. Il faut la placer sous vide, à l'abri de l'air qui l'oxyde ou la termit. Dans la chambre sous vide il sera probablement nécessaire de la placer sur un coussin afin qu'elle ne soit pas usée par les secousses. Si nous voulons la voir, l'admirer, l'apprécier, comme font les visiteurs d'un musée, elle devra bien entendu être conservée dans une cassette en verre. Maintenant se pose un autre problème qui

est celui du verre mais je suppose que c'est une enveloppe protectrice et qu'elle préservera la pièce de monnaie. Si la cassette se brise on en fera alors une neuve avec du matériel moderne. Mais maintenant que nous avons notre pièce de monnaie conservée de façon permanente dans sa cassette de verre à quoi cela sert-il? En tant qu'historiens d'art nous pouvons l'admirer. Nous pouvons la placer sous divers éclairages et nous prononcer sur la beauté du coin original. Mais un chercheur qui désire en savoir davantage — comment fabriquait-on les pièces il y a trois siècles? — voudra l'analyser, la toucher. Un autre peut vouloir mesurer la qualité de la finition superficielle, ce qui requiert un contact avec la surface. Aussi le soin maximum pour prolonger la vie d'un objet entraîne son inaccessibilité.

Certains objets justifient de très grands soins. Par exemple la Déclaration d'indépendance des États-Unis est conservée dans une boîte de gaz inerte contrôlée régulièrement pour s'assurer que le gaz est toujours là et qu'il protège l'objet. En d'autres termes nous pouvons la regarder, nous la conservons « à jamais », mais on ne peut pas la toucher; elle est absolument inaccessible. Il existe dans la nature un phénomène voisin appelé le principe d'incertitude d'Eisenberg selon lequel on ne peut pas déterminer en même temps la vitesse d'une particule et sa position. On peut connaître sa position, on peut connaître sa position, mais pas en même temps. Il y a quelque chose de semblable avec les objets de musée. On ne peut pas à la fois les conserver et les manier. Il faut reconnaître le fait. Le corollaire en est que pour certains objets nous devons décider une durée de vie plus courte.

Voyons maintenant rapidement l'ampleur des soins que nous devons prodiguer pour augmenter leur durée de vie. Le genre de soins que nous devons donner consiste à réduire les attaques de l'environnement sur l'objet et à payer le prix qu'il faut en main-d'œuvre, réserves, dispositifs de contrôle avec tout ce que cela comporte. La dépense est consacrée à deux choses: il y a le contrôle des conditions « inanimées » telles que l'humidité relative, la température, la lumière, la poussière, les gaz oxydants et le côté « animé » de l'environnement. Le premier est un contrôle que l'on ne peut pas confier entièrement aux appareils car les appareils nous « lâchent ». Ils s'usent et ne peuvent pas se renouveler comme les êtres humains. Même si les appareils se chargent d'une bonne part de l'effort de l'homme il faut y ajouter quelque intervention humaine. Si nous avons des dispositifs pour contrôler toutes ces choses nous devons surveiller la situation pour être sûrs que les appareils fonctionnent toujours car, ou bien ils tombent en panne de façon inattendue ou bien il faudra les mettre régulièrement hors-service pour l'entretien préventif. Entre-temps quelqu'un devra remplacer le travail des appareils. Naturellement il y a des accidents — des pièces qui se délabrent avant terme, le technicien qui part en vacances en emportant les clés, et d'autres incidents du même genre. Nous ne pouvons donc pas laisser cette sorte de contrôle aux seules machines: il doit y avoir des systèmes auxiliaires et de l'intérêt humain. Le contrôle de la part « animée » de l'envi-

ronnement est une autre affaire. Tout ce qui vit doit être contrôlé si nous voulons en réduire les effets sur les objets.

Voici quelques exemples: un livre dont la coiffe est arrachée. Ceci a été provoqué par un agent humain - manque de soins. Sur le plat un morceau est différent. Ceci a été dû à l'eau. Le livre se trouvait sous une conduite de climatisation. Au cours d'un week-end le ventilateur s'était arrêté de fonctionner et l'humidificateur avait continué d'humidifier en sorte que l'eau condensée dans la conduite s'était répandue à travers les joints le long des tuyaux et avait fini par tomber sur la couverture de ce livre.

Un clavecin dont la peinture s'était écaillée sur un seul bord. Ceci avait également été provoqué par l'eau coulant d'un climatiseur qui n'aurait dû contenir que de la vapeur d'eau. Ce type d'incident ne devrait pas se reproduire parce que l'on a ajouté au conduit un système qui détectera le passage de l'air et éteindra l'humidificateur si la ventilation cesse.

Des flèches chinoises avec des plumes. Un certain nombre de plumes se décollaient. Il y avait des taches rouges de teinture. Cela était dû à un écoulement d'eau dans une partie des réserves, mais cette fois non pas des conduites de la climatisation mais d'un laboratoire à l'étage supérieur à cause de la négligence humaine. Cette fois un réactif en solution a coulé, est tombé sur le sol, a fait son chemin à travers les fissures du plafond et plus bas sur les objets en question. C'est une loi de la nature que l'eau « tend à atteindre son niveau le plus bas ». Si les objets sont conservés au-dessous de l'eau et sans protection, tôt ou tard celle-ci les atteindra.

Un bouclier de couleur vive, fabriqué avec du fer et peint. Il avait vers le bas quelques plaques de rouille et il était endommagé sur le bord. La rouille se développe quand l'humidité relative est trop élevée. Il aurait fallu faire un contrôle.

Une peinture sur verre. La peinture se détachait du verre. Des marques de grattage au sommet pouvaient provenir de ce que la peinture avait été placée dans un râtelier et retirée sans précautions: ainsi la peinture qui était déjà mal fixée avait été enlevée. Il s'agit d'un manque de soins humains associé à des conditions détériorantes.

Un fascicule. Il souffrait d'un mauvais traitement de la part de l'homme: un étudiant écornant les pages, laissant partout des empreintes digitales; ceci représente la part humaine de l'environnement. On pouvait prévenir ce dommage. Certains types d'intérêt trop vif porté aux objets sont inutiles et dévastateurs.

Une chaise cannée dont le dos avait été défoncé par un agent humain. Il avait probablement été pris sans attention et la canne desséchée, fragile et délicate avait été défoncée. De tels incidents sont généralement mis sur le compte d'une mauvaise formation du personnel. En réalité l'insuffisance va au-delà: l'attention portée à l'objet a été trop superficielle et trop rapide pour développer la compréhension de ses besoins.

Enfin une très belle porte d'entrée chinoise en bois sculpté qui souffrait de ce que l'on appelle un « vice inhérent ». Le panneau mesurait environ deux mètres de long et six ou sept centimètres d'épaisseur. Il était joliment sculpté mais extrêmement fragile car les petits éléments du dessin étaient reliés à la masse par des carres très fines. Certaines pièces se détachaient tout simplement au cours du transport d'une partie à l'autre du musée ou d'un endroit à l'autre de la réserve. Pour découvrir cette faiblesse particulière, il aurait fallu apporter une très grande attention à cet objet imposant. Après avoir été réparé, il est désormais emballé même pour des déplacements de quelques dizaines de mètres.

La dernière « loi de la nature » que j'ai à mentionner n'est pas admise de façon générale, sauf par les techniciens. On l'appelle la loi de Murphy. Selon elle « *ce qui peut arriver, arrive* ». Ainsi si l'eau *peut* atteindre son niveau le plus bas en s'écoulant d'une conduite, cela se produira tôt ou tard et nous devrions couvrir nos objets même s'ils sont à l'intérieur d'armoires car si l'eau peut passer à travers des fissures elle passera. Une protection imperméable peut se trouver même dans des pays en voie de développement. Si le capitaine des pompiers y trouve à redire, on peut utiliser le Tedlar, une substance fluorée qui retarde la combustion.

Si la pluie *peut* tomber à travers un plafond du laboratoire à l'étage du dessous, elle tombera. Si l'air *peut* devenir humide par insuffisance des appareils, ce qui fait gondoler le papier (d'où un supplément de travail pour les restaurateurs), si cela *peut* se produire, cela se produira, en sorte que nous devrions, soit prévenir les accidents, soit y être préparés. Les magasins devraient contenir des quantités de neutralisants de l'humidité, de matériaux stabilisants en sorte que si le climatiseur se dérègle ou si le technicien part en vacances et oublie de laisser la clé, malgré tout, les objets bénéficieront de conditions stables encore pendant quelques jours. Les systèmes peuvent être très simples, même avec les meubles. Il suffit de mettre une toile de coton, de la bourre ou des couvertures sur toute la surface quand les conditions sont encore bonnes puis mettre le tout dans un sac de polyéthylène que l'on scellera. Ce procédé est excellent et très utile comme défense initiale.

Si les mouches *peuvent* laisser des dépôts sur les objets elles en laisseront. Si la poussière *peut* tomber sur les objets elle y tombera. Si l'humidité relative *peut* s'abaisser et le changement d'humidité provoquer des craquelures cela se produira, aussi faut-il se prémunir en utilisant des neutralisants de l'humidité.

Si le papier *peut* être plié par les gens qui le manipulent il sera plié, aussi faites porter des gants afin qu'on ne puisse pas laisser d'empreintes digitales sur le papier et habituez les gens à utiliser correctement les portefeuilles afin qu'ils ne plient ou ne déforment pas les papiers fragiles. Si l'on veut conserver indéfiniment une collection, on doit considérer que la formation est aussi importante pour les conservateurs et le personnel professionnel que pour les techniciens du musée.

La loi de Murphy a un correspondant dans le domaine scientifique. La seconde loi de la thermodynamique énonce que le montant total d'entropie dans la nature est en augmentation (l'augmentation de l'entropie est le rapport entre la chaleur, considérée d'un point de vue isothermique et réversible, et la température à laquelle la chaleur a été absorbée). En termes moins techniques cela signifie que la distribution d'un très grand nombre de particules dispersées dans l'espace, comme dans un gaz, tend à devenir plus irrégulière. Et encore plus simplement « la confusion augmente ».

Cette loi s'applique au monde inanimé de la physique. Mais les choses vivantes organisent la nature selon leurs nécessités. L'homme met de l'ordre dans son environnement. Pour créer un réservoir d'eau il peut organiser le rassemblement, le transport et l'accumulation de centaines de milliers de paniers de terre pour construire un barrage. Puis l'eau qui doit par une loi naturelle atteindre le niveau le plus bas le trouve à un endroit d'où l'homme peut la tirer pour fabriquer de l'énergie électrique ou arroser les cultures.

Ainsi la compétence de quelqu'un peut-elle se mesurer à sa capacité de diminuer couramment la confusion qui nous entoure. Le responsable des réserves d'un musée ne devrait pas s'opposer aux lois naturelles à moins de disposer d'énormes ressources d'énergie et de main-d'œuvre proportionnées à la nature à laquelle il s'oppose, et à moins d'être préparé à réduire la confusion, qu'un tel conflit frontal engendrera. A la place il fera un choix parmi les tendances naturelles et favorisera celles qui facilitent ses projets.

Afin de prolonger la vie de ses objets il s'intéressera à eux, les examinera souvent en remarquant tous les changements qui s'y produisent et en modifiant leur environnement pour les atténuer.

Il devra calculer la dimension de la tâche et la main-d'œuvre nécessaire. Cinq minutes passées à observer et inventorier un objet, et ceci répété pour 24000 objets, correspondent au travail d'un homme pendant un an. Deux inspections par an correspondent à deux hommes travaillant pendant une année. Il devra avoir des réserves adaptées. En se fondant sur le fait que la plupart des objets archéologiques de forme compacte peut tenir dans un volume de 20 x 20 x 25 cm, il est possible de calculer que, en prévoyant un volume égal pour l'accès (celui actuel est trop étroit), 24000 objets occuperont environ 820 m³. Pour qu'ils soient faciles à voir et à atteindre il faut prévoir une superficie d'au moins 410 m². De tels calculs demandent une arithmétique élémentaire.

Il contrôlera l'environnement en tenant éloignés tous ces êtres vivants qui pourraient convertir les objets du musée en denrées alimentaires à leur propre usage: pour ce faire il serait préférable de créer un environnement qui tienne ces créatures à distance. Le conservateur choisira pour son service des personnes qui s'intéressent aux objets, qui veulent dépasser leur instinct naturel de toucher et de manipuler et arriver à une communication visuelle supérieure à celle couramment enseignée.

Il se servira de la loi de Murphy de deux façons. D'abord en organisant les installations et l'espace en sorte que les conditions adverses ne puissent pas se présenter et ensuite en organisant les systèmes qui protègent les objets contre tous les autres imprévus. Pour ce qui est des installations je me garde de me fier entièrement aux appareils car ils peuvent nous laisser en plan. Cela arrive même avec les ordinateurs: les techniciens des systèmes électroniques déclarent qu'ils peuvent garantir leur fonctionnement quatre jours sur cinq. Cette moyenne de rendement n'est

pas suffisante pour un musée qui a besoin de protection vingt-quatre heures par jour et trois cent soixante cinq jours et un quart par an. Pour contrôler le climat on peut renforcer les méthodes actives (appareils spéciaux) par des méthodes statiques. Les méthodes actives sont nécessaires sous des climats difficiles mais les tampons anti-humidité peuvent être utilisés pendant les « périodes creuses » s'il est possible de limiter les volumes d'air. Ces méthodes statiques prennent le relai quand les appareils ne fonctionnent plus. La stabilisation de la température peut elle-même devenir praticable dans les pays les plus évolués dans la mesure où avance la recherche sur l'usage de l'énergie solaire. Cette stabilisation est déjà connue dans les pays techniquement moins évolués mais où les constructions dotées de murs épais et massifs possèdent cette propriété.

La plus importante « leçon de la nature » est peut-être que parmi les objets inanimés la confusion augmente, les appareils se détachent, les objets tombent et se brisent, l'eau corrode et détruit. Pour la sauvegarde des collections le dernier mot doit être laissé à la vigilance constante et prévoyante d'une importante main-d'œuvre humaine dont l'action est soutenue par un niveau très élevé d'intérêt pour les objets confiés à ses soins ou offerts à son examen. Les appareils ne peuvent pas remplacer les hommes. S'ils les aident, ce devrait être de la façon dont ils aident la nature et non pas en la remplaçant par la force brutale.

Nous avons besoin d'une catégorie de personnel dont les qualités professionnelles requises soient de prendre soin des objets qu'il étudie. Nous n'avons besoin que de ceux-là. Nous devons pouvoir les payer. Dans la mesure où ils réussiront, ils finiront par être parmi les plus compétents parmi les spécialistes.

We regret to inform you that, for economical reasons, the English and French editions have had to be published separately. If you wish to receive the English version, kindly let us know.

Pour des raisons d'économie, et à notre grand regret, l'édition française et l'édition anglaise ont dû être imprimées séparément. Si vous désirez obtenir l'édition anglaise veuillez nous le faire savoir.

Cette Chronique est publiée par le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), 13 via di San Michele, Rome, Italie.

Rédacteurs: Gaël de Guichen, Susan Inman, Cynthia Rockwell.
Maquette: Véronique Demaret.

Couverture: Vue de l'hospice de San Michele au 18^e siècle, où l'ICCROM est actuellement situé.